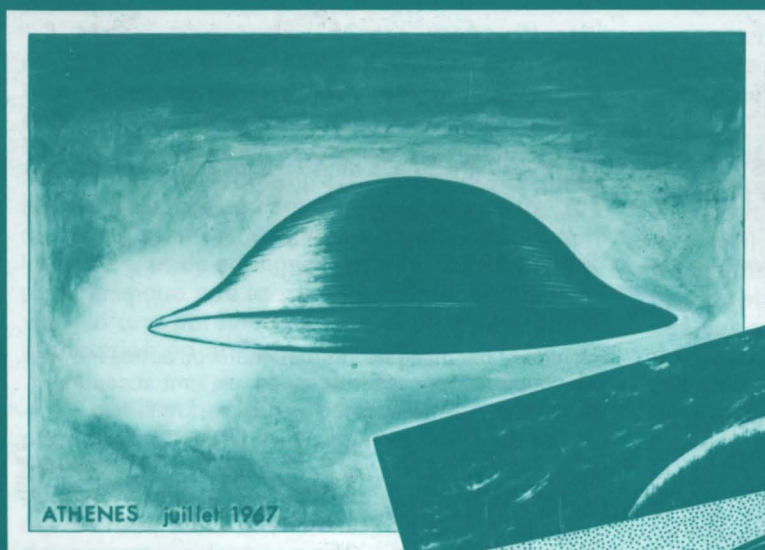


NOVEMBRE
DECEMBRE
1988
N° 293-294

LUMIERES DANS LA NUIT

31^e ANNÉE
22 F

Revue d'Ufologie



CONTACT OR NOT CONTACT ?
par Jean Sider p.24

sommaire

PAGES

3 - Trois niveaux distincts, un grand fossé et quelques pièges

9 - Atterrissages ibériques

13 - Pologne (5^e partie)

15 - Les disparus sont toujours là !

22 - Catalogue d'observations inédites (3^e partie)

24 - Contact or not contact

abonnement

LUMIERES DANS LA NUIT, revue bimestrielle de 40 pages actuellement, consacrée au problème OVNI.

TARIF 1989

Abonnement annuel, ordinaire : 150 F
de soutien, à partir de : 170 F
Etranger, majoration de 35 F

Règlement par mandats internationaux ou autres moyens.
Les coupons-réponses internationaux sont acceptés :
un coupon = 3,00 F.

VERSEMENT : au nom de M. J. MESNARD, C.C.P. 21.396 15Z PARIS, ou par chèque bancaire au nom de J. MESNARD. **ATTENTION : AUCUN CHEQUE NE DOIT ETRE LIBELLE AU NOM DE "LUMIERES DANS LA NUIT".**

CORRESPONDANCE : J. MESNARD (ou LUMIERES DANS LA NUIT)
5, rue Lamartine - 91220 BRETIGNY-SUR-ORGE

Attention ! Seule l'enveloppe porte la mention "abonnement terminé".
Lors d'un réabonnement, voudriez-vous nous rappeler votre numéro d'abonné figurant sur l'enveloppe devant votre nom. Merci.

En cas de changement d'adresse, il est indispensable de nous indiquer la précédente et joindre 2 F.

POUR CONNAITRE L'ECHEANCE DE VOTRE ABONNEMENT

Votre n° d'abonné figure sur l'enveloppe de la revue, devant votre nom ; la lettre située tout à fait à droite, et séparée des chiffres vous renseignera :

B, terminé le n° de Janvier-Février
D, terminé le n° de Mars-Avril
F, terminé le n° de Mai-Juin
H, terminé le n° de Juillet-Août
J, terminé le n° de Septembre-Octobre
L, terminé le n° de Novembre-Décembre

avis

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal que nous recherchons sans parti pris. Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs. Nos articles, photos, dessins sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

Trois niveaux distincts, un grand fossé et quelques pièces

Mais... l'ufologie... C'est quoi, exactement ?" Voila la question qui m'a été posée, au tout début du mois d'août, par quelqu'un qui découvrirait notre revue et son nouveau sous-titre. Les circonstances ne m'ont pas permis de répondre à mon interlocuteur avec toute la précision souhaitable. J'ai eu tout juste le temps de dire qu'il s'agissait de l'étude des objets volants non identifiés, et de souligner l'origine du mot, aussi peu classique que le sujet lui-même, puisqu'elle vient d'une abréviation, et qui plus est, d'une abréviation en anglais.

Tout restait à dire : comment étudie-t-on le phénomène OVNI ? A quelles difficultés se heurte-t-on ? Existe-t-il, en ce domaine, un acquis ? Quelles perspectives voit-on se dessiner ? Enfin, dans quel climat, dans quelles conditions cette recherche se déroule-t-elle ? Et pour quoi reste-t-elle à ce point méconnue ?

Il n'est sans doute pas inutile de penser, parfois, aux personnes qui *abordent* l'ufologie, et au vertige qui peut s'emparer de leur esprit, au premier contact avec des notions (quelque peu affolantes, au début...) qui sont familières aux lecteurs de LDLN.

Tout d'abord, je voudrais brosser un panorama général de la question, en évoquant trois niveaux distincts, auxquels on peut s'interroger sur le phénomène OVNI. Ces trois niveaux sont nettement hiérarchisés, et l'on serait mal inspiré, en voulant aborder le second avant le premier, ou le troisième avant les deux autres.

Premier degré : l'existence du phénomène

Le premier pas, en ufologie, consiste à prendre conscience du fait qu'un très grand nombre de personnes, depuis plus de quarante ans, disent avoir été témoins de la présence, dans notre envi-

ronnement, d'objets d'apparence matérielle dont la nature, la provenance et la signification nous échappent totalement.

Tout le problème tient au fait que ces manifestations se déroulent le plus souvent devant un très petit nombre de témoins (un seul dans bien des cas), et sans jamais laisser de véritables, d'incontestables *preuves* de leur passage. Il arrive que ce phénomène laisse effectivement des traces (les exemples se comptent par milliers), mais on ne connaît aucun cas où elles aient été de nature à établir définitivement, aux yeux de tous, la réalité du phénomène. Tout se passe donc comme si le phénomène OVNI manifestait une constante volonté de discrétion, ou plus exactement la volonté de ne se montrer qu'à des témoins isolés, peu nombreux, en sorte que son existence puisse toujours être contestée, et ne fasse l'objet d'aucune reconnaissance unanime à l'échelle de la société.

Le phénomène OVNI se montre à des individus, ou à de petits groupes d'individus. Lorsqu'une foule peut l'observer (et les exemples de ce genre sont très peu nombreux), ce n'est que de loin, ou dans des circonstances telles que sa réalité ne peut être collectivement admise par l'ensemble de la société.

Dans ces conditions, deux attitudes, et deux seulement sont possibles : ou bien on proclame, comme une évidence, que les témoins se sont trompés, ou qu'ils ont menti. Ou bien on admet (ou on se borne à supposer, peu importe ce genre de nuance) qu'ils ont observé un phénomène réel, mais dirigé par une intelligence qui a choisi de laisser planer, au moins temporairement, un doute sur la réalité de ses manifestations.

Cette seconde perspective est celle de l'ufologie. Elle n'est ressentie comme "dérangeante", au fond, que pour deux raisons. La première,

c'est qu'elle heurte fortement l'image du monde que nous avons acquise au cours de notre enfance, image empreinte des conceptions du XIX^e siècle et du début du XX^e, image qui est plus ou moins celle d'un monde clos, cartographié, dans lequel le recensement des formes de vie passait, en gros, pour achevé. La seconde raison qui donne à la perspective ufologique un caractère aux yeux de beaucoup trop hardi, voire franchement inadmissible, tient au fait que le phénomène décrit par les témoins ne laisse jamais le genre de preuve qui établirait enfin, de façon totale et définitive, la réalité de son existence. C'est gênant, c'est très gênant, mais c'est ainsi, et il vaut mieux en avoir clairement conscience : tant que durera la situation que nous connaissons depuis 1947, il y aura toujours des voix - innocentes ou non - qui s'élèveront pour contester la validité des meilleures observations. Et il n'y a rien là que de très normal, *puisque les preuves n'existent pas*. (Encore faut-il, bien sûr, que ces critiques d'observations soient honnêtes et plausibles, ce qui n'est pas toujours le cas...).

Tout l'inconfort de notre démarche tient au fait que nous n'avons pas de *preuve* digne de ce nom. Est-ce à dire que nous manquons d'éléments pour justifier notre recherche ? Certainement pas, mais il faut bien comprendre que nous ne disposons, concernant la réalité des OVNI, que d'indices. Des indices très nombreux, certes, très forts dans bien de cas, très convergents vers une certaine catégorie d'hypothèses, mais qui ne sont malgré tout qu'autant d'indices. *Ce ne sont pas des preuves*. (1)

Il n'en reste pas moins que ces indices suffisent largement à asseoir notre conviction que le phénomène est bien réel, qu'il est - à sa manière, peut-être - matériel, et qu'en conséquence il y a lieu de tout faire pour en savoir davantage à son sujet.

Il n'est pas impossible que d'autres que nous, que l'on pourrait qualifier de "méta-ufologues", et qui se gardent bien de nous confier leurs secrets, en sachent, et depuis longtemps, beaucoup plus sur la question. Cette thèse, que nous aurions considérée comme insensée voici dix ou quinze ans, prend actuellement de plus en plus de consistance aux Etats-Unis, grâce aux efforts d'une poignée d'ufologues dont la ténacité semble, hélas, n'avoir plus guère d'équivalent sur le Vieux Continent. Ici, ce sont les "faux sceptiques" qui manifestent de la ténacité. On a les avant-gardes que l'on mérite. Peu importe, Jean Sider, dans ce même numéro de LDLN, nous dévoile les raisons pour lesquelles il faut désormais considérer cette hypothèse

(quelque peu effrayante, convenons-en) comme plausible.

Mais revenons aux fondements de l'ufologie. Quels sont donc ces indices, nombreux, bien établis et dans l'ensemble, convergents, qui permettent de considérer que nous ne sommes pas tout à fait seuls au sein de notre propre milieu naturel ?

L'argument du nombre peut, aux yeux de certains, constituer une évidence : les observations "individuelles" se comptent, dans les fichiers, par dizaines, voire même par centaines de milliers, et le phénomène affecte toutes les régions du Monde, revêtant partout des apparences très comparables. "Il faut bien qu'il y ait quelque chose derrière tout ça". "Il n'y a pas de fumée sans feu"...

On peut être sensible à ce genre de "preuve par accumulation". On peut, mais rien n'y oblige. Fort heureusement, il existe quelques cas "forts" qui, à eux seuls, permettent de saisir la réalité du problème. Ces cas sont, à proprement parler, exceptionnels. C'est comme si le phénomène (qui réussit presque toujours à voiler ses manifestations, semblant en maîtriser parfaitement les circonstances) se laissait parfois aller à commettre quelques imprudences, et à montrer un peu trop bien le bout de son nez. Mais on peut également imaginer que sa volonté de discrétion n'est pas totale, n'est pas définitive. On peut fort bien ne voir là qu'une mesure transitoire, destinée à atténuer le choc d'une révélation par une préparation progressive, en douceur, des esprits.

Ces cas exceptionnels, quels sont-ils ? Combien sont-ils ? Tout est question de convention, et l'on peut placer la barre au niveau que l'on veut. Mais une chose est sûre : ils sont très peu nombreux. Parmi les meilleurs, on peut sans doute citer ceux de Los Angeles (nuit du 24 au 25 février 1942), de Tananarive (16 août 1954) et de Lakenheath (nuit du 13 au 14 août 1956), mais il en existe bien d'autres : Ile de Trindad (16 janvier 1958), Washington (juillet 1952), ou Téhéran (19 septembre 1976) par exemple. Une affaire telle que celle du vol 1628 de Japan Air Lines (17 novembre 1986), relatée dans le dernier numéro de LDLN, serait peut-être à ajouter à la liste, et il n'est pas impossible que la vague française de 1954 fournisse également au moins un exemple tout aussi valable, celui de Poncey-sur-l'ignon.

L'établissement d'une liste - pas nécessairement très longue - d'observations réellement probantes est au cœur des préoccupations de nombreux ufologues. Nous reviendrons souvent sur cette question, dont l'importance est évidemment capitale.

Plus étonnant encore

Le premier degré de l'ufologie, tel que nous venons de le définir, n'est déjà pas un sujet que l'on peut aborder sans difficultés, auprès de n'importe qui et sans prendre de précautions. Dans l'esprit de bien des gens sommeille la vieille idée qui s'énonce ainsi : "Si c'était vrai, je le saurais...". Idée sotte, primaire, insoutenable, certes, mais idée forte. Allez donc parler franchement, directement et sans préambule, de Lakenheath, de Poncey-sur-l'ignon ou de Trans-en-Provence, aux commerçants de votre quartier ! Vous heurterez, très vite, un interdit. On ne vous chassera pas de la ville à coups de pieds, mais vous aurez de bonnes chances de vous faire, rapidement et durablement, une certaine réputation.

Il va sans dire que dans les relations de travail - à moins d'être le patron -, on a tout intérêt à n'aborder le sujet qu'avec la plus grande circonspection, en choisissant ses interlocuteurs un à un et sans les brusquer.

On voit à quel point les "bonnes manières", le code implicite des sujets qu'il est de bon ton d'aborder en société, jouent le rôle d'auxiliaires de la volonté de discrétion du phénomène.

Le tabou pèse plus fortement encore sur les apparitions d'humanoïdes, associées dans une large majorité des cas à des descriptions d'atterrissages d'ovnis. Nous abordons là un second niveau d'ufologie, qui peut paraître plus "fantastique" que le premier, mais qui est aussi plus explicite : une masse lumineuse évoluant dans le ciel peut être interprétée de bien des manières ; en revanche, lorsque la chose se pose et qu'il en sort des personnes de 90 centimètres de haut, il faut toute la bonne volonté du monde pour admettre qu'on vient d'assister à l'atterrissage d'un ballon-sonde, ou qu'on a eu du mal à reconnaître Vénus.

Cette catégorie d'observations est relativement familière aux lecteurs de *Lumières dans la Nuit*, qui ont eu l'occasion de lire de nombreux rapports sur des atterrissages avec humanoïdes. Le passage du premier au second niveau, cependant, ne se fait pas toujours sans heurt : je me souviens d'un vieux monsieur qui était totalement convaincu de l'existence des ovnis, et qui ne s'en cachait pas, mais qui se montrait extrêmement réticent devant des affaires telles que celle de Valensole, estimant "qu'il y avait des limites à ne pas dépasser !".

Il existe une autre distinction importante entre ces deux premiers "niveaux" ufologiques : au second niveau, on ne trouve apparemment pas d'observation aussi fortement attestée que

les quelques cas exceptionnels du premier niveau. Lorsque la chose est vue de près, les témoins sont *toujours* très peu nombreux, et il n'y en a le plus souvent qu'un seul.

Il faut savoir qu'à l'échelle de la planète, les cas avec humanoïdes se comptent par milliers. Rien qu'en France, on en connaît près de trois cents, dont environ cent-quarante sur lesquels on est relativement bien documenté.

Quand tout devient très compliqué

Lorsqu'on s'intéresse de près aux atterrissages d'ovnis et aux "rencontres rapprochées", on ne tarde grère, en général, à avoir vent de rumeurs saugrenues, d'informations à peu près impossibles à vérifier, qui dessinent, en arrière-plan de l'ensemble des observations, une trame vaguement explicative, mais franchement plus incroyable que les observations elles-mêmes (y compris celles avec humanoïdes).

De quoi s'agit-il ?

D'histoires complètement folles, abracadabrantes. Il est question, par exemple (tenez vous bien), d'hommes en noir, qui hanteraient certains sites d'atterrissages, et chercheraient, peut-être, à intimider des témoins. Il est question, également, de personnages d'apparence quasi-humaine, qui seraient capables de s'enfoncer sans effort dans une végétation touffue, et que des témoins rencontreraient à la suite de manifestations classiques du phénomène.

Il est question, aussi, de quelque chose qui ressemblerait à des rendez-vous entre *des voitures et des ovnis* (oui, vous avez bien lu...), de fausses voitures, de "phares de voiture sans voiture", d'auto-stoppeuses qui disparaîtraient sur place (ce que sauraient faire également certains messieurs tout de noir vêtus). Il est question de témoins qui seraient enlevés à bord d'ovnis. Il est question de trous inexplicables dans l'emploi du temps des gens, de voitures qui s'arrêteraient toutes seules, à proximité d'un ovni, et qui reparaitraient de même, il est question de cicatrices sans souvenirs de blessures...

Dois-je m'arrêter ici ? Suis-je déjà allé trop loin ?

Entendons nous bien : en évoquant ces questions, je ne fais que transmettre le contenu de centaines, de milliers de témoignages. Je n'affirme nullement que ces témoignages soient, dans l'ensemble, crédibles. Et je ne crois pas davantage qu'ils soient tous à rejeter (en revanche, je parierais volontiers, si l'occasion s'en présentait, qu'il y a dans tout cela un mélange de

vrai et de faux, sans toutefois me risquer à avancer des proportions).

Personnellement, je ne crois rien. J'affirme seulement, pour en avoir rencontré beaucoup, que les témoins existent, et qu'ils sont bien loin d'être tous fous. J'imagine qu'il puisse y avoir quelque chose de bien réel, quelque chose qui reste à découvrir, derrière tout ce fatras d'histoires à dormir debout.

Faudrait-il se contenter de rejeter tout cela sommairement, de loin, au nom de la vraisemblance ? Cette attitude ressemblerait un peu trop à celle de ce vieux monsieur qui ne croyait pas à Valensole "parce qu'il y a des limites à ne pas dépasser" ! Ne prenons pas modèle sur lui. Il est vrai qu'il faut en toutes circonstances rester prudent, mais quelle est l'attitude qui risque, à terme, de se révéler imprudente, dans ce cas ? S'il s'avère un jour que nous ayons prêté une oreille excessivement complaisante à des rumeurs sans fondement, eh bien nous aurons perdu notre temps. C'est ce que font la plupart des gens. Et notre erreur n'aura nui à personne, ce qui n'est pas le cas de toutes les erreurs.

Il n'y aura pas de quoi fouetter un chat.

Si, en revanche, il se cache une réalité derrière tout cela, en d'autres termes, si les ovnis sont bien quelque chose comme l'indice d'une présence non humaine dans notre ciel et sur Terre, alors sans doute est-il prudent de ne pas nous comporter, une fois de plus, comme des autruches.

Mais, bien sûr, je dis cela parce que je suis ufologue. On peut être d'un avis différent, et voir partout des ballons-sondes, des nuages lenticulaires et des témoins hallucinés. Il suffit, pour cela, d'avoir la science infuse. Comme nous ne l'avons pas (et désespérons de l'avoir un jour), gardons nous de tout jugement hâtif et regardons les choses en face, autant que faire se peut, sans parti pris.

C'est relativement facile, tant que l'on se borne au premier niveau de l'ufologie ; ça l'est nettement moins au second, et ça ne l'est plus du tout au troisième. Là, rien n'est clair, et la situation, depuis quelques mois, tend à devenir plus trouble encore, avec la circulation, dans les milieux ufologiques américains, de documents qui laissent entrevoir, bien au-delà des perspectives de l'ufologie "classique", des schémas explicatifs pour le moins troublants.

Si l'on oublie un instant cet étrange vent ufologique qui nous vient de l'ouest, pour considérer l'ensemble des "rumeurs du troisième

niveau", comment peut-on chercher à l'interpréter ?

Délire, que tout cela ? Désinformation (mais alors, émanant de qui, et dans quel but ?) ? Résultat de la dégradation d'innocentes hypothèses qui, en se propageant, cesseraient d'être perçues comme telles ?

L'attitude la plus prudente, la plus sage, consiste à imaginer que l'on a simultanément affaire aux effets conjugués, mélangés, de ces diverses causes. Il est probable (et plus encore, souhaitable) que certaines de ces rumeurs sont totalement dénuées de fondement, et que d'autres sont des formes altérées de certaines réalités. Surtout, il n'est guère douteux que des manœuvres d'intoxication viennent compliquer le problème. Cette intox est-elle en totalité d'origine humaine ? Il est facile, là encore, d'afficher une opinion, mais il est difficile, très difficile de savoir la vérité.

Ce n'est pas de gaieté de cœur que j'évoque ici ce "troisième degré" de l'ufologie. Je n'ignore pas qu'il est de nature à porter gravement atteinte à notre crédibilité, auprès de personnes qui seraient prêtes à accorder une certaine attention à des affaires comme celles de Lakenheath, de Los Angeles, ou même de Valensole, mais que les histoires d'enlèvement, d'hommes en noir et de "debunking philanthropique" risquent de rebuter.

Pourtant, ces histoires existent, et elles ne sont guère dissociables du reste. Dès lors, faut-il choisir de paraître crédible, ou bien respecter les données brutes du problème, malgré l'extrême invraisemblance de certaines d'entre elles ? Affreux dilemme !

Nous tenterons de surmonter la difficulté, et de proposer un LDLN tout à la fois crédible et respectueux des données brutes, dans toute leur détestable sauvagerie. Or, dans l'esprit de lecteurs débutants, les informations relevant du premier et du troisième niveau risquent de former un cocktail peu harmonieux, voire contradictoire. Imaginons, en effet, un monsieur qui vient de lire un exposé sur un cas "béton" et qui se dit : "Ma parole ! C'est sérieux, leurs histoires ! Et moi qui ignorais ça ! A partir de maintenant, je m'intéresse à l'ufologie, je me documente..." Imaginons que quelques pages plus loin, il tombe (de haut !) sur l'une ou l'autre histoire d'enlèvement, de manipulation génétique ou de MIB...

Quelle va être sa réaction ? Le second article risque fort d'annuler l'effet du premier. C'est parce que je suis très convaincu de la réalité de ce risque, que je disais en préambule, des trois

niveaux de l'ufologie, qu'ils sont nettement hiérarchisés. Laissons à ce monsieur (ou à cette dame) le temps d'accomplir paisiblement sa prise de conscience au premier niveau, pour en venir au second six mois ou un an plus tard, et au troisième lorsque bon lui semblera.

Le cocktail premier-troisième niveaux étant détonant, la solution idéale consisterait à séparer purement et simplement les composants, en d'autres termes, à faire deux revues distinctes (et même trois, pourquoi pas ?). Pour de multiples raisons, une telle perspective est, actuellement, à exclure. Il reste donc à faire cohabiter, au sein d'une même revue, des articles relevant de niveaux très différents. La seule solution actuellement envisageable consiste à articuler certains numéros de LDLN autour de thèmes précis. C'est ainsi que deux numéros "à thème" sont actuellement en préparation : l'un orienté sur les cas "en béton", l'autre sur les enlèvements. Le premier (pas nécessairement dans l'ordre chronologique de parution) pourra être mis sans problème entre les mains des débutants, tandis que le second s'adressera presque exclusivement aux lecteurs qu'intéresse l'ufologie "hard", si j'ose m'exprimer ainsi.

Le fossé et les pièges

La réalité, en majeure partie cachée, que nous tentons de mettre en évidence, n'est perceptible que si l'on veut bien se donner la peine de faire un certain effort d'attention.

Ce n'est pas le cas de tout le monde, et la littérature ufologique demeure, depuis dix ou douze ans, quelque chose qui, en France, se vend très mal. Nous n'avons pas précisément le vent en poupe. C'est vrai commercialement ; ça l'est aussi, psychologiquement.

Il existe en effet un véritable fossé psychologique, entre qui a compris qu'il y a quelque chose de sérieux, quelque chose de bien réel, quelque chose à comprendre, derrière les "histoires de soucoupes volantes", et la foule de ceux qui ne s'intéresseront jamais au problème. Au premier niveau de l'ufologie, ce fossé n'est pas très profond : on peut se permettre d'évoquer Lakenheath, le vol 1628 de la JAL ou l'hélicoptère du capitaine Coyne, en présence de n'importe qui, ou peu s'en faut, sans pour autant faire scandale ou être pris pour un illuminé. On n'éveille pas chaque fois une vocation, c'est certain, mais on peut sans trop d'effort aborder le sujet.

Au second degré, le fossé est beaucoup plus important. Il y a vraiment beaucoup de gens qui n'ont aucune envie de savoir ce qui a bien pu se

passer à Cisco Grove, à Imjärvi ou à Mouriéras. Il en est même, paraît-il, que la simple évocation de ce sujet met dans une violente colère (ce qui est amusant !).

Au troisième degré, les dimensions du fossé deviennent gigantesques. Lorsqu'on s'intéresse de près à des questions comme l'affaire Umho, les mutilations de bétail aux Etats-Unis, ou les "trous de mémoire" chez certains témoins de rencontres rapprochées, on acquiert peu à peu une vision du monde assez différente de celle qui s'était construite en nous à l'école. Est-elle plus conforme à la réalité ? Est-elle, au contraire, erronée ? Bien malin qui peut le dire en toute connaissance de cause, mais une chose est sûre : elle est assez nettement différente. Le monde avec les OVNI (et leurs "pilotes") n'est pas le même que sans eux. Les craintes que l'on peut avoir, les espoirs aussi, la vision de l'avenir à long terme, en sont profondément modifiés. Le fait de s'interroger sur ce qui demeure, qu'on le veuille ou non, un mystère, et la conscience d'appartenir, de ce fait, à une minorité aux préoccupations plutôt "spéciales", et perçues des autres - à juste titre ! - comme marginales, créent aussi un état psychologique particulier. En deux mots, l'ufologie, même débutant, a quelques raisons de se sentir seul dans la foule.

Ce fossé n'est pas perçu de lui seul : dès qu'il tente de proposer ses propres interrogations aux autres (le plus souvent sans grand succès), il se trouve, de fait, plus ou moins marginalisé.

C'est triste à dire, mais il faut bien le dire quand même : l'ufologie est le plus souvent perçue comme infiniment moins sérieuse qu'elle n'est en fait. Il est vrai que toutes les formes d'ufologie ne présentent pas le même degré de sérieux, et que de sacrés zigotos ne craignent pas d'en brandir la bannière. Ce sont en général des mythomanes ou des escrocs, fréquemment les deux à la fois. Ils sont en grande partie responsables de la mauvaise "image de marque" de l'ufologie en général, mais il ne faudrait pas surestimer l'importance du rôle qu'ils jouent, aussi nuisible soit-il : l'ufologie "sérieuse" a les plus grandes difficultés à faire connaître ses acquis, et même la réalité des problèmes qu'elle tente de résoudre.

Je me souviens de l'époque où je travaillais dans le cadre du GEPA. En 1969, René Fouéré avait réalisé un fascicule de 90 pages, intitulé "Objets volants non identifiés" et sous-titré "le plus grand problème scientifique de notre temps ?". C'était la traduction de textes dûs au très regretté docteur James McDonald, doyen de Physique de l'Institut de Physique Atmosphérique

que de l'Université de l'Arizona et professeur de Météorologie. Ce petit livre - là - que l'on peut encore se procurer aujourd'hui (2) - c'est très exactement ce qu'on appelle, dans le jargon actuel, du béton. L'auteur est on ne peut plus qualifié. Ses arguments sont très forts, sa démarche est d'une totale clarté. Eh bien, ce petit livre, qui avait toutes les qualités pour "faire un malheur" auprès des gens sérieux, du public cultivé, n'a trouvé qu'une audience extrêmement limitée. Près de vingt ans après sa sortie, le stock n'est toujours pas épuisé (si je peux vous donner un conseil, précipitez vous sur les exemplaires restants !).

Ainsi, même lorsqu'elle se présente sous la forme la plus irréprochable, l'ufologie a beaucoup de mal à faire entendre sa voix. On peut même dire, hélas, que son (relatif) échec, son isolement, sont proportionnels... à sa qualité. Les très mauvais livres sur la question, c'est bien connu, touchent en général un vaste public.

L'homme cultivé et intelligent, lorsqu'il va faire ses courses au supermarché, le samedi matin, les voit, ces livres. Il ne les achète pas, mais les couvertures bariolées, les titres accrocheurs suffisent pour qu'il se forge, quasi-inconsciemment, une opinion. Inutile, ensuite, de lui parler des OVNI. Il sait, d'instinct, que penser du Triangle des Bermudes et de toutes les choses de ce genre (dont je vous épargne l'énumération). Donc, pour lui, la cause (comme s'il n'y en avait qu'une !) est entendue. Et il mourra sans avoir lu McDonald.

On peut dire, en somme, que le public dans son ensemble (et pas seulement le "public cultivé", comme on dit joliment) est piégé. Les bases secrètes d'ovnis dans le Loir-et-Cher, les contactés, la réincarnation des Pharaons, et tout ce bazar, masquent à peu près parfaitement l'existence d'une ufologie véritable. Le piège fonctionne, et il fonctionne sur tout le monde : sur le prof-en-fac comme sur le monsieur qui vend des pizzas surgelées.

Petite parenthèse destinée, elle aussi, aux lecteurs qui ont découvert l'ufologie depuis peu : bien des chercheurs imaginent que le phénomène lui-même (à l'évidence "dirigé" par une certaine forme d'intelligence) ait pu choisir de se manifester uniquement dans des conditions propres à engendrer ces malentendus, cette difficulté de communication au sujet de sa propre existence, de sa réalité. Il contrôlerait ainsi la situation, soit dans le but que sa présence demeure relativement discrète, soit pour que la prise de cons-

science de cette présence ne s'effectue que *lentement, sous contrôle*, sans heurts trop importants.

D'autres pièges guettent la petite frange d'individus qui ont décidé, malgré tout, de s'intéresser aux OVNI, non pour passer le temps, mais parce qu'ils éprouvent un réel besoin d'y comprendre quelque chose.

Ces pièges, ce sont pour l'essentiel le découragement et la fascination des fausses évidences, des idées simplistes. L'antidote, contre ces mauvaises tentations, c'est le retour aux sources, c'est-à-dire au premier degré de l'ufologie, le retour à ce qui est, sinon tangible, du moins vérifiable. C'est surtout, encore et toujours, la pratique des enquêtes sur le terrain. Pour comprendre vraiment ce qu'est le problème OVNI, c'est simple : allez voir les témoins. Ce que vous apprendrez *sur le terrain*, aucun livre ne pourra jamais vous l'apprendre. Et aucun penseur en chambre ne pourra jamais le comprendre.

Cherchez les témoins, et notez scrupuleusement ce qu'ils vous disent. Fouillez, enregistrez, comparez. Ne vous découragez jamais : ce que vous faites est difficile ; si vous ne faites pas preuve d'une grande ténacité, vous n'y arriverez pas. Quand vous aurez fait cinquante ou cent enquêtes, la plupart des pièges classiques n'auront plus prise sur vous.

Merci de communiquer vos résultats à LDLN !

Voilà ce que j'aurais dû répondre à ce monsieur, le 1^{er} août : L'ufologie ? C'est les enquêtes sur le terrain ! Ou bien c'est envoyer, comme Jean Sider, plusieurs lettres par jour, pendant des années. L'ufologie ? Ça consiste à aller chercher l'information aux sources.

Et ça n'est pas toujours facile. Peu importe ! Bon courage ! N'abandonnez jamais.

Joël Mesnard

(1) Plus précisément, il ne s'agit pas de preuve *reconnues*. La distinction entre indice et preuve est subtile, et parmi les cas les mieux attestés, il est que l'on peut tenir pour des *preuves* de l'existence d'un authentique phénomène non-identifiable. C'est notre opinion, ce n'est nullement l'opinion générale. Parmi ceux qui ne la partagent pas, on trouve essentiellement les personnes qui, tout simplement, n'ont pas connaissance de ces cas.

(2) On peut se procurer ce numéro spécial de "Phénomènes Spatiaux" auprès de René et Francine Fouéré : 69, rue de la Tombe - Issoire, 75014 PARIS XIV^e.

Atterrissages ibériques

Fernand Lagarde a lu pour nous un ouvrage espagnol particulièrement intéressant, qu'il nous présente ici. Il a également obtenu des auteurs l'autorisation de reproduire dans LDLN quelques extraits de ce beau livre, ce qui nous permet de publier les données concernant quelques cas assurément très peu connus en France.

ENCICLOPEDIA DE LOS ENCUENTROS CERCANOS CON OVNIS

par Vincente Juan BALLESTER OLMOS et Juan A. FERNANDEZ PERIS

Ouvrage publié en langue espagnole, en mars 87 aux éditions PLAZA et JANES (1)

Monsieur Vicente Juan BALLESTER OLMOS n'est certes pas un inconnu des lecteurs de "Lumières dans la Nuit". Espagnol de la quarantaine, né à Valence et cadre financier d'une multinationale en Espagne, il se passionne depuis vingt années pour la recherche ufologique. Il est

l'auteur de plusieurs ouvrages intéressants sur les OVNI :

- Le phénomène atterrissage (1978)
- Les OVNI et la science (1981)
- Enquête sur les OVNI (1984)

Ces trois livres furent édités par PLAZA et JANES (Barcelone).

V.J. BALLESTER OLMOS attire à nouveau l'attention des ufologues par un livre publié à la même maison d'édition. Il s'agit de "Encyclopédie des rencontres rapprochées avec des OVNI". Il l'a écrit en collaboration avec Monsieur Juan A. FERNANDEZ PERIS autre ufologue espagnol

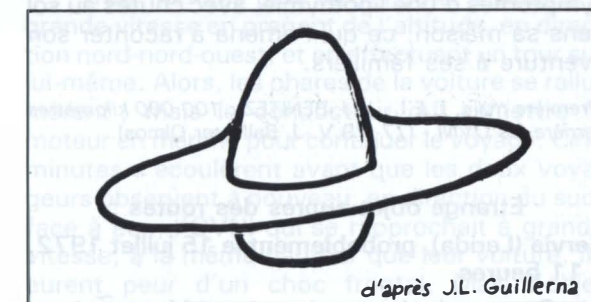
(Suite p. 39)

★ ★

Visiteurs nocturnes :

El Cobre, Algeciras (Cadix), le vendredi 16 octobre 1959, à 0 h 30

Antonio Manzano VIDA, âgé de 38 ans, était à son poste de responsable surveillant du Service des eaux de Algeciras à El Cobre, situé à environ 11 kilomètres d'Algeciras, lorsque les moteurs des pompes de la distribution des eaux stoppèrent, et l'éclairage de son poste cabine s'éteignit. Il sortit pour s'informer sur les causes de ces pannes, éprouvant alors la sensation que l'air ambiant était chargé d'électricité "comme s'il était au centre d'un orage électrique". Il put cependant observer, à environ 200 mètres de distance, dans une sorte d'enfoncement, un objet lumineux qui flottait à quelques 80 centimètres au-dessus du sol ; il avait la forme d'un "œuf vertical avec une sorte d'assiette tout autour de lui", à bords francs et d'un diamètre estimé à 8 mètres. L'objet répandait une forte luminosité allant de la couleur orange au vert et au bleu violet "comme une lame de cuivre sur le feu".



A côté de l'objet, il y avait deux êtres, à l'aspect humain et d'une taille approximative de 1,80 m. Ils étaient vêtus d'une sorte de combinaison ou costume qui leur couvrait tout le corps, tête comprise, de couleur orange ou platine, phosphorescente. Ils se tenaient debout, face à l'OVNI. L'un d'eux se pencha sous l'objet et se mit à regarder à l'intérieur. Pendant ce temps, la témoin était "comme paralysé" sans pouvoir bouger. A un moment donné, sans savoir comment, Antonio Manzano alluma la lampe qu'il

tenait à la main. Alors, les deux êtres regardèrent dans sa direction et entrèrent rapidement à l'intérieur de l'OVNI par sa partie inférieure centrale. En une fraction de seconde, les couleurs de l'objet devinrent plus vives ; il se mit à émettre "comme une sorte de bourdonnement" en même temps qu'il commençait à se balancer lentement pour atteindre verticalement une altitude d'une dizaine de mètres. Il resta immobile, quelques secondes, tandis que le bourdonnement devenait plus intense, puis il s'éloigna à très grande vitesse sur une trajectoire rectiligne faisant un angle de 45° avec le sol, vers le nord, tandis que sa luminosité devenait rouge-argent. Il disparut en moins de 5 secondes. La durée totale de l'observation avait été de 5 minutes environ.

Alors, la sensation d'une atmosphère ionisée disparut tandis que les moteurs des pompes de distribution des eaux se remettaient en marche. La montre du témoin resta bloquée à 3 heures et ne refonctionna jamais plus. Le ciel était net, la nuit noire, les étoiles visibles. Au jour, le témoin s'approcha du lieu de l'atterrissage et remarqua un cercle de 8 mètres de diamètre où l'herbe était fanée "comme sans eau et sans couleur, mais pas brûlée". Les deux gardes civils qui recueillirent les déclarations du témoin purent également observer ces effets sur l'herbe.

Après cette observation et pendant une semaine, le témoin souffrit de maux de tête, de nervosité et de fatigue ; il devint renfermé, ne parlant avec personne si ce n'est pour dire l'indispensable. Il en arriva même à présenter des symptômes d'une lipothymie, avec chutes au sol dans sa maison, ce qui l'amena à raconter son aventure à ses familles.

(Première main, C.E.I., J.-J. BENITEZ : 100.000 kilomètres derrière les OVNI - 177-179 V.-J. Ballester Olmos).

Etrange objet auprès des routes :

Cervia (Lerida), probablement le 15 juillet 1972, à 11 heures

Deux agriculteurs, Jose Lami Muntanolo et son père Ramon Cami, âgé de 70 ans, revenaient de Borjas Blancas en camionnette par la route locale lorsque, à environ 4 kilomètres de Cervia, ils remarquèrent sur leur droite, à une trentaine de mètres, un objet que, par habitude, ils prirent pour un tracteur. Cet objet se trouvait près des sacs de feuilles d'olivier que les témoins devaient charger, dans une partie découverte entourée de terrasses d'oliviers et d'amandiers, en contre-bas de la route. Il ne faisait aucun bruit ; son apparence rappelait une voiture "Seat 600" (environ 3 mètres de longueur) ou un tracteur avec une

partie centrale hémisphérique d'une couleur dominante rouge vif, et de chaque côté une autre partie plus petite également hémisphérique, de couleur vert-bleu foncé "comme les garde-boue d'un tracteur". La vision fut brève (environ 4 secondes) car la fourgonnette prit un tournant à droite très serré, où se trouve une haie. Les témoins se garèrent à la sortie et à gauche.

Le père sortit rapidement du véhicule, mais l'objet n'était plus visible. Pourtant, à peine dix secondes s'étaient écoulées depuis que la haie leur en avait ôté la vision. Ahuris, les deux paysans s'approchèrent de l'endroit, sans trouver au sol aucune trace de tracteur ou de tout autre véhicule, bien que la terre fût meuble. Aucune anomalie sur les sacs. Le père parcourut les alentours à la recherche de ce qu'il avait pris pour un tracteur ; mais il ne trouva aucune indication, et n'entendit aucun bruit de moteur.

A cette époque, selon des enquêtes pertinentes, diverses observations furent notées dans la même zone. Bien que dans leur ensemble, on puisse les concevoir comme des atterrissages ou des quasi-atterrissages, leur relative ambiguïté nous interdit de considérer chacune d'elles, prise isolément, comme très révélatrice ; nous préférons les rapporter comme des manifestations répétitives du phénomène "rencontres rapprochées".

Le dimanche 16 juillet, à 9 heures du matin, les deux frères José et Miguel FARRE se dirigeaient en voiture par un chemin de terre vers une ferme de leur domaine lorsque, à 3 km de Cervia et près de la route de Borjas Blancas, ils observèrent, à une distance de 500 mètres, un objet qui leur parut, de prime d'abord, être une automobile de type "Seat 400" (4 mètres de longueur approximativement). Il avait une coloration argentée et allait à faible vitesse, parallèlement à la route, mais en contre-bas, entre les terrasses d'oliviers. Il ne faisait aucun bruit, donnant l'impression de ne pas toucher terre. L'objet aurait dû croiser les témoins une centaine de mètres plus loin ; mais il n'en fut rien, car il disparut. Surpris, les frères FARRE décidèrent, au retour, de passer à l'endroit où avait été vu l'étrange véhicule. Ils constatèrent que seules les traces d'un charriot étaient encore visibles ; pourtant, la pluie ayant tombé la nuit précédente et l'endroit étant peu fréquenté, des marques au sol de pneumatiques auraient dû être nettement visibles.

A cette même époque, Jose Luis FARRE, chauffeur de taxi revenait vers 18 heures par la route locale à Borjas Blancas, lorsque, à 2 km de Cervia, il observa à sa gauche, à 700 mètres, un

objet étrange. Il avait les dimensions d'une "Seat 600" (environ 3 mètres de long), était de couleur argentée, et se trouvait sur une terrasse d'accès difficile, en contre-bas de la route. Quelques secondes plus tard, alors que le taxi s'approchait de l'endroit, après avoir passé un tournant, l'objet avait disparu.

A la mi-juillet, un matin, Antonia Marti Palao âgée de 70 ans, alors qu'elle ramassait des escargots sur un talus en contre-bas d'une route près de Cervia, remarqua sur cette route le passage d'un véhicule bizarre. Il avait les dimensions d'une Seat 600 et une couleur blanc-gris. Il émettait "un son très doux" plus faible que celui des voitures habituelles. L'attention du témoin fut attirée par le fait que "ce véhicule marchait sans pilote". L'objet continua sa route à vitesse normale pour disparaître au loin, ou plus probablement derrière un tournant.

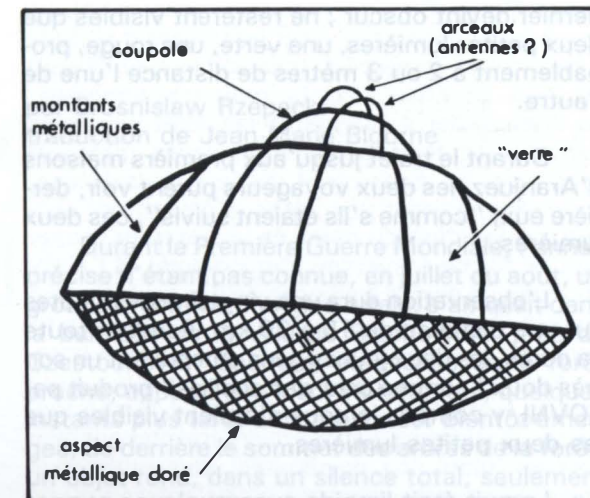
Ces mêmes jours, une autre vision advint à Louis Manresa, âgé de 75 ans, agriculteur qui, vers les 13 heures, revenait à pied d'une ferme voisine à son domicile à Cervia. De l'autre côté d'un large ravin, il vit un objet arrêté à une croisée de chemins. D'abord, il le prit pour un tracteur ; mais l'absence de toute personne à cet endroit le surprit. Poursuivant sa marche, il l'observa durant dix minutes, jusqu'à ce que les premières maisons du village le lui cachent. La même soirée, il se rendit au carrefour où il avait observé ce qu'il avait pris pour un tracteur. Au bord de la route, il vit un cercle de deux à trois mètres de diamètre, où les chardons avaient été aplatis mais non brisés.

(Première main - C.E.I. Stendek V.18, décembre 1974)

**Une lanterne céleste :
Valdemoro (Madrid), mardi 12 août 1980, à 1 h 15**

Maria Melita Da Costa Furtado, âgée de 21 ans, professeur d'anglais, voyageait en compagnie de son fiancé, sur la Nationale 4 reliant Madrid à Aranjuez.

Après la traversée de la bourgade de Valdemoro, les deux voyageurs remarquèrent une lumière jaunâtre dans le ciel, à très haute altitude, en direction est-nord-est. Environ deux minutes plus tard, la lumière qui descendait en oblique, se stabilisa devant eux, au milieu de la route, à quelques centimètres au-dessus de l'asphalte. L'automobile (sans que le conducteur ait fait quoi que ce soit pour cela) eut une perte de puissance, au point que le moteur s'arrêta et que les phares s'éteignirent en arrivant à 6 m de la chose.



L'OVNI avait la forme "de deux assiettes réunies par leurs bords. Une petite coupole hémisphérique le surmontait, semblable à une verrière sur laquelle des arceaux d'apparence métallique étaient visibles. Son diamètre pouvait être compris entre 2 et 3 mètres et sa hauteur entre 1 et 1,5 mètre. Sa partie inférieure avait un aspect métallique doré et était plus arrondie. Sa partie supérieure ressemblait à du verre épais, et l'on y distinguait des "montants métalliques". L'OVNI répandait une très forte lumière rouge-jaune qui illuminait les alentours dans un rayon d'environ 5 mètres, en donnant l'impression qu'il brillait davantage dans sa partie supérieure.

Trois minutes plus tard, l'objet s'éloigna à grande vitesse en prenant de l'altitude, en direction nord-nord-ouest, et en effectuant un tour sur lui-même. Alors, les phares de la voiture se rallumèrent ; mais le conducteur dut remettre le moteur en marche pour continuer le voyage. Cinq minutes s'écoulèrent avant que les deux voyageurs observent à nouveau, en direction du sud, face à eux, l'OVNI qui se rapprochait à grande vitesse, à la même hauteur que leur voiture. Ils eurent peur d'un choc frontal. Mais l'objet s'immobilisa, comme suspendu en l'air à quelques centimètres au-dessus de l'asphalte et encore à 5 ou 6 mètres de leur véhicule. Alors, comme à la première rencontre, les phares s'éteignirent et le moteur cala. Quelques instants plus tard, l'OVNI s'éloigna à grande vitesse, grimpant en oblique dans le ciel en direction est-nord-est. Aussitôt, phares et moteur se remirent à fonctionner spontanément.

Apeurés, les témoins reprirent leur route, tout en continuant à observer l'OVNI à quelque distance dans le ciel. Un moment plus tard, ce

dernier devint obscur ; ne restèrent visibles que deux petites lumières, une verte, une rouge, probablement à 2 ou 3 mètres de distance l'une de l'autre.

Durant le trajet jusqu'aux premiers maisons d'Aranjuez, les deux voyageurs purent voir, derrière eux, "comme s'ils étaient suivis", ces deux lumières.

L'observation dura une vingtaine de minutes sur une distance de 15 à 20 km. Pendant toute sa durée, les deux jeunes gens entendirent un son très doux "comme celui des abeilles" produit par l'OVNI, y compris lorsque n'étaient visibles que les deux petites lumières.

La nuit était limpide avec quelques nuages épars. La visibilité était bonne. Avant comme après cette rencontre, la voiture fonctionna normalement.

Cette nuit-là, les témoins ne purent trouver le sommeil.

Le lendemain, ils s'aperçurent que la montre-bracelet du conducteur retardait de quinze minutes. Quant à celle de la jeune femme, elle resta huit jours sans fonctionner, s'étant arrêtée à 0 h 25.

(Enquête de première main - C.E.I.)

Camping et visiteurs célestes Plage de Salgueiros de Gaia (Douro Litoral), 25 septembre 1983, à 1 h 30 du matin

A.J.F.M., âgé de 25 ans, diplômé d'aquaculture et sa compagne M.F.B.R. âgée de 26 ans, campaient dans une zone forestière à un peu plus de 500 mètres de la plage, comme ils en avaient l'habitude, les fins de semaine. Leur attention fut attirée par un bruit extérieur sourd et continu, de basse fréquence, "type moteur" ; vingt minutes passèrent. Déjà sa compagne dormait ; le jeune homme mit la tête hors de la tente. Alors, il aperçut un feu tournant de grande intensité, sur sa gauche, en direction du sud-ouest, à environ mille mètres de distance, paraissant être sur le chemin où la tente était plantée. De couleur orange, ce feu illuminait une grande bande de terrain, à la manière d'un phare de signalisation maritime, avec une périodicité de trois secondes, mais, de plus grande intensité. Où le faisceau lumineux passait, tout était éclairé comme en plein jour.

Très vite, le témoin remarqua deux objets, de part et d'autre du feu, très proches de lui et éclairés par lui. Visiblement, ils reposaient sur le sol grâce à trois éléments "comme des piliers".

Leur diamètre pouvait être compris entre 5 et 6 mètres. Par la suite, le jeune homme repéra quatre êtres près d'un des OVNI. Leur aspect était totalement humain ; leur taille normale (entre 1,70 m et 1,80 m).

Ils se ressemblaient, donnant l'impression d'être du sexe masculin sauf l'un deux qui paraissait "plus féminin". Ils étaient vêtus d'une combinaison blanche. Seul le rayon lumineux permettait de les voir, bien que sa périodicité fût rapide. Ils se tenaient très près les uns des autres, commençant à marcher d'un pas lent et lourd. Ils s'écartèrent dans des directions différentes, s'éloignant environ de 5 mètres pour revenir sur leurs pas quelques minutes plus tard à proximité de l'objet. Ils donnaient l'impression de "reconnaître le terrain" de façon systématique, se baissant parfois jusqu'au sol.

Pendant que le rayon lumineux continuait à éclairer à sa cadence normale et que les êtres demeuraient visibles, les deux autres objets décollèrent ensemble et rapidement, filèrent vers le S.O. dans un mouvement oblique pour revenir à leur point de départ. Alors, les êtres cessèrent brusquement d'être visibles.

Environ vingt minutes s'étaient écoulées. Soudain, les trois OVNI se déplacèrent lentement à hauteur du terrain pour revenir une fois encore à leur point de départ. Puis ils se dirigèrent, avec cette fois une trajectoire ascensionnelle oblique, très vite, vers le nord-ouest.

A cet instant, le témoin remarqua des lumières rouges à la partie inférieure de l'objet : elles disparurent dans le ciel en quelques secondes.

Dix minutes plus tard, la jeune femme, cette fois était réveillée ; entendant un bruit extérieur, les deux jeunes gens passèrent la tête hors de la tente et virent les trois OVNI au même endroit. Ces derniers s'élevèrent pour se déplacer à moins de 10 mètres d'altitude, au large de la côte en direction du nord. Ils semblaient avoir une couleur plus sombre que la coloration nocturne ambiante. Ils exécutèrent différents mouvements, donnant l'impression "de vouloir faire demi-tour". La jeune femme qui avait peur insista pour fermer la tente et le couple alla dormir. Cette dernière partie de l'observation dura entre 10 et 15 minutes. Durant l'observation, le bruit baissait d'intensité quand les OVNI s'éloignaient et devenait plus fort lorsqu'ils se rapprochaient.

Le ciel était découvert bien qu'au niveau de l'océan, il y eût un peu de brume.

Enquête de première main - CNIFO
(Commission nationale d'investigation
du phénomène OVNI au Portugal)

POLOGNE

(5^e et dernière partie)

I. LES OVNI EN POLOGNE JUSQU'EN 1947

Dans mes derniers articles, il était question du mouvement ufologique polonais et d'observations sélectionnées parmi celles des 20 dernières années, extraites des archives des organismes ufologiques polonais : le Club des Contacts Spatiaux, la Société de Recherche OVNI de Varsovie "UFO VIDEO" et le Groupe de Recherche OVNI.

Je vais maintenant présenter des observations polonaises qui datent d'avant la période de l'histoire contemporaine des OVNI, c'est-à-dire d'avant 1947.

Il est difficile de dire laquelle des observations polonaises est la plus ancienne. Etudiant les vieilles chroniques, nous trouvons parfois des descriptions étranges qui peuvent suggérer des observations d'OVNI, bien que nous n'ayons aucune preuve pour confirmer une telle hypothèse. Voici les faits :

— En 1557, des "soleils verts et rouges" furent observés en Pologne. Le 22 juin 1557, durant une pluie violente accompagnée d'une sorte de tonnerre, une femme fût enlevée et disparut sans laisser de traces. Mais le dernier jour de juin, elle fut ramenée par une pluie violente et une sorte de tonnerre... Nul ne sait ce qu'il advint de cette personne pendant les huit jours de son absence.

— Le 19 octobre 1588, on observa dans le ciel de grandes lueurs et des éclats épouvantables. Deux jours plus tard, vers une heure du matin, dans un ciel noir, furent observées des "bûches enflammées", de couleur rouge sang. Cela dura plusieurs heures et fut observé par de nombreuses personnes.

— Dans les derniers jours de juillet 1590, en plein jour, on vit une étoile filante étincelante, puis le 7 août 1590, dans la nuit, il y eut une illumination effrayante dans le ciel. Ce phénomène se répéta deux fois en septembre, puis le 17 octobre 1591, le 31 mai 1592 et le 13 septembre 1592, et aussi le 29 octobre 1593.

Du XVII^e siècle, nous avons trois informations similaires, et nous en trouvons deux pour le XIX^e siècle.

par Brosnislav Rzepecki
traduction de Jean-Marie Bigorne

Durant la Première Guerre Mondiale, l'année précise n'étant pas connue, en juillet ou août, un groupe d'enfants d'origine rurale, s'amusait dans la banlieue de la ville de Blachownia, près de Czeszochowa. Soudain, au-dessus de la forêt proche, apparut une lueur violette, qui, quelques instants plus tard, devint bleutée. Bientôt émergea, de derrière le sommet des arbres de la forêt, un objet rond, dans un silence total, seulement troublé par un sifflement caractéristique. Son diamètre, non évalué, était important ; il s'envola à grande vitesse et disparut dans la végétation à 500 mètres du lieu d'observation. Les enfants coururent vers l'endroit de la chute présumée de ce qu'ils supposaient être une météorite, et trouvèrent une chose bizarre de la forme d'une motte de terre, faite d'une substance inconnue et de la taille de deux poings d'homme. La substance ressemblait à de la gelée, collante au toucher, ayant des reflets verts lumineux, sans aucune odeur. La "motte" se réduisit avec le temps et en une heure disparut complètement. la description de cette substance ressemble beaucoup aux descriptions contemporaines de ce que l'on a surnommé les "cheveux d'anges".

Quelques événements survinrent pendant la seconde guerre mondiale, quand les gens regardaient plus souvent qu'à l'accoutumée vers le ciel, craignant les raids aériens allemands.

Au début de juillet 1944, vers 3 h 30 de l'après-midi, à Czeszochowa, Adam Blazej, marchant dans la rue, remarqua une lumière blanche violente, très bas au-dessus des maisons. C'était très gros, sans contours nets, et ressemblait à une fusée. L'objet s'élevait bonds par bonds, au rythme d'un échelon toutes les une ou deux secondes, comme s'il grimpait des marches. Après un moment l'objet s'immobilisa durant cinq minutes, puis se mût à nouveau, mais cette fois en un vol calme et rectiligne. Soudain il s'éteignit et disparut instantanément. Une minute après, en arrière plan de l'endroit où il avait été vu, apparut une lueur rouge, en forme de poire horizontale. C'était volumineux, mais se réduisit ensuite rapidement à un seul point jusqu'à disparition totale.

A la mi-août 1944, pendant le soulèvement de Varsovie, et depuis cette ville, vers 11 h du

matin, Zenon Sergiez, remarqua dans le ciel, un bombardier allemand volant lentement à altitude moyenne, et derrière lui, trois points qui brillaient au soleil. Ils étaient petits, mais très lumineux. Le bombardier s'éloigna et les trois points se mirent à tomber rapidement. Après quelques secondes, ils disparurent derrière les maisons, mais réapparurent peu après, s'élevant en oblique en direction du nord. Ils volaient en formation de flèche renversée, deux devant et l'autre en arrière, à égales distances de l'un et de l'autre. Bientôt, ils furent hors de vue. Quelques instants après, le témoin remarqua de nouveau le bombardier volant au nord-ouest, et quelques dizaines de mètres derrière lui, la même flèche renversée d'objets ronds. Ils étaient maintenant bien visibles, plats aux extrémités, plus petits que l'avion. Le témoin supposa qu'il s'agissait d'une nouvelle arme de guerre allemande.

En automne 1944, un groupe de soldats allemands fut effrayé par l'approche d'un objet volant à environ 15.000 mètres. Il arrivait en perdant de l'altitude. Quand il fut à 8.000 mètres au-dessus du groupe, les soldats tentèrent de l'abattre avec l'artillerie anti-aérienne. Mais les projectiles ne lui faisaient aucun effet. Puis à 2.000 mètres d'altitude, il fit demi-tour et s'en alla à une vitesse estimée à 5.000 km/h. Cela eut lieu en Pologne, mais on ne sait pas au-dessus de quelle zone du pays.

Ce ne sont pas les seules observations connues des ufologues polonais pour ces périodes. Néanmoins elle amènent la confirmation que les observations dans le ciel polonais, comme ailleurs dans le monde, survinrent très tôt, bien avant le 24 juin 1947.

II. QUARANTE ANS D'ÈRE CONTEMPORAINE OVNI.

Le 28 octobre 1987, fut organisé à Varsovie, une rencontre à l'initiative de la Société de Recherche OVNI "UFO VIDEO", en liaison avec le 40^e anniversaire de l'ère contemporaine des OVNI, décomptée à partir du fameux cas de Kenneth Arnold.

Furent convoqués la plupart de ceux qui, depuis 1947, ont été liés au problème des OVNI en Pologne. Ainsi les organisateurs n'avaient pas seulement invité des ufologues et représentants d'organisations ufologiques, mais aussi les auteurs de livres ufologiques, des journalistes ayant écrit sur le sujet, des scientifiques, et des représentants des médias. Il y avait environ cent personnes réunies, parmi lesquelles, des pionniers de l'ufologie polonaise de la fin des années cinquante : Andrzej Trepka, et Krzysztof Borun.

Au nom d'UFO VIDEO, le discours de bienvenue fut fait par le journaliste Arnold Mostowicz, puis l'ouverture officielle de la rencontre fut annoncée par le Directeur du Musée Technique au sein duquel se tenait la rencontre, et le siège d'UFO VIDEO. La suite fut l'apparition du chercheur privé Zbigniew Blania-Bolnar qui parla de la sous-estimation des problèmes scientifiques soulevés par l'ufologie, et ce, de la part des scientifiques eux-mêmes. En conclusion, il démontra que les ufologues n'ont pas à utiliser la méthode d'accumulation des preuves de la réalité du phénomène OVNI, car cela n'a aucun effet sur le monde scientifique. La meilleure voie est d'informer les scientifiques qu'il existe des phénomènes qui résistent à la science, malgré les récentes découvertes, et de poser la question : "Pourquoi n'est-il pas possible que les OVNI soient les véhicules d'Intelligences Extra-Terrestres ?".

Le journaliste Arnold Mostowicz présenta les méthodes françaises de recherche scientifique sur les OVNI. Son rapport décrivit les activités du GPAN, la seule organisation gouvernementale au monde, pour la recherche ufologique. L'auteur du rapport, qui avait rencontré à deux reprises l'actuel dirigeant du GPAN, M. Velasco, présenta quelques matériaux collectés par le GPAN, concernant la documentation et la recherche ufologique.

L'orateur suivant, Janusz Wazowski, passa en revue les observations polonaises, quatre cents ont été recensées et enregistrées dans la carte index-central des phénomènes visuels anormaux. Quelques unes seulement ont été complètement investiguées ; beaucoup n'ont pas été totalement enquêtées et quelques unes ne contiennent que des informations fragmentaires, d'autres encore ont un niveau d'étrangeté assez bas. Une grande partie des événements enregistrés est identifiable à des phénomènes astronomiques, spécialement les lumières nocturnes. Certains concernent la lune, des planètes brillantes, des météorites, etc... Plusieurs de ces observations furent présentées de la manière la plus objective par l'auteur du rapport. Parmi elles, l'une des plus intéressantes, réalisée en avril 1980 dans les faubourgs de Kolo.

Enfin, Wojciech Mlynarski présenta des photos polonaises d'OVNI allégués, extraites des archives d'UFO VIDEO. Une dizaine de photos furent ainsi montrées et commentées, certaines en rapport avec des corps célestes ou des phénomènes physiques, d'autres résultant de matériel photo défectueux ou d'erreurs de manipulation. Malheureusement, à ce jour, il n'y a pas le moindre instantané qui pourrait être, sans contestation, une authentique photo d'OVNI. ■

Les "disparus" sont toujours là !

Le premier semestre de 1988 restera marqué par une affligeante série de fausses nouvelles, diffusées par la "grande" presse. Ce fut tout d'abord, en février, l'annonce... de la fin prochaine de *Lumières dans la Nuit*. Puis vinrent, quelques semaines plus tard, coup sur coup, deux articles concernant rien moins que la disparition pure et simple du phénomène OVNI (disparition probablement décrétée en haut lieu !).

Pas de toute : nous pouvons avoir une totale confiance en ceux qu'anime la vocation, noble entre toutes, de nous informer. C'est même à se demander comment certains journalistes peuvent avoir tant de lucidité et de talent !

Pour ce qui concerne la disparition de LDLN, chacun pourra juger du sérieux de l'information. Quelqu'un, quelque part, a pris ses désirs pour des réalités. On peut en dire autant au sujet de la prétendue extinction du phénomène OVNI.

Sans doute, le phénomène a connu des périodes d'activité plus intense, et il reste relativement discret depuis une dizaine d'années. Mais précisément, nous savions bien, il y a dix ans, que la fréquence de ses manifestations varie dans le temps. Et nous le savions depuis longtemps, à tel point que plusieurs chercheurs avaient tenté de mettre en évidence les corrélations avec divers phénomènes connus.

Pourquoi, dès lors, feindre de s'étonner de la situation actuelle ? Et surtout, pourquoi prétendre informer les gens, quand on est soi-même, en apparence, aussi mal informé ? Le phénomène, nous allons le voir, est loin d'avoir disparu. Plutôt que de discourir sur les observations qui n'ont pas lieu, sans doute vaudrait-il mieux s'intéresser à celles qui continuent à se produire.

Encore faudrait-il, pour cela, ne pas tourner délibérément le dos au problème, ne pas rester, par nature, en extase devant l'idée (rassurante, mais "un peu" simpliste) selon laquelle les témoins seraient tous victimes d'illusions.

Dans notre dernier numéro, nous avons évoqué une douzaine d'observations effectuées en 1987 et 1988. Il est quand même étrange de constater que, quelques mois seulement après les extraordinaires événements signalés dans la région de Vierzon et de Bourges (voir l'article de Bertrand Périllat, dans LDLN 291-292), on se plaint encore, dans les "milieux bien informés", à disserter sur la prétendue absence du phénomène.

Ces sinistres contre-vérités ont-elles été énoncées de bonne foi, par des esthètes étrangement sous-informés et dépourvus de complexes ? Ou bien y aurait-il quelque manipulation dans l'air ?

Quoi qu'il en soit, il est facile de montrer que le phénomène continue à nous honorer de sa présence : voici quelque vingt-deux observations, dont la plus ancienne remonte à avril 1987. Avec les treize citées voici deux mois, nous obtenons un total de trente-cinq en dix-sept mois.

Ce n'est pas là une opinion, c'est un fait. Lorsqu'on prétend qu'il n'y a rien (ou "plus rien"), ou bien on a connaissance de cette réalité, ou bien on l'ignore. Dans le second cas, on parle sans savoir. Dans le premier, on ment.



Avril 1987. Un Boeing 747 de British Airways, assurant la liaison Londres-Bangkok, survole le territoire du Kazakhstan, en URSS, lorsque les cinq membres de l'équipage observent un objet nimbé de lumière verte, qui se dirige vers eux avant de disparaître à l'horizon.

Mis au courant de l'affaire, les contrôleurs soviétiques de la navigation aérienne précisent qu'aucun avion ne se trouvait dans le secteur au moment de l'observation.

L'incident a tout d'abord été relaté dans le *Times*, puis l'information a été reprise par au moins un journal du Nord de la France (peut-être *la Voix du Nord*), daté des 28 et 29 juin.

Juin 1987. Selon l'agence de presse polonaise PAP, des militaires polonais ont observé plusieurs ovnis en quelques jours.

Le journal de l'armée, *Zolnierz Wolnosci*, rapporte que le pilote d'un avion militaire survolant le Sud-Est du pays a localisé un mystérieux engin, qu'il n'a pu identifier.

Près de Varsovie, d'autres pilotes militaires ont observé un objet évoluant en silence, à une altitude supérieure à 600 m. La chose était suivie de deux flammes orange.

On trouve ces informations, par exemple, dans le *Journal du Centre* daté du 30 juin.

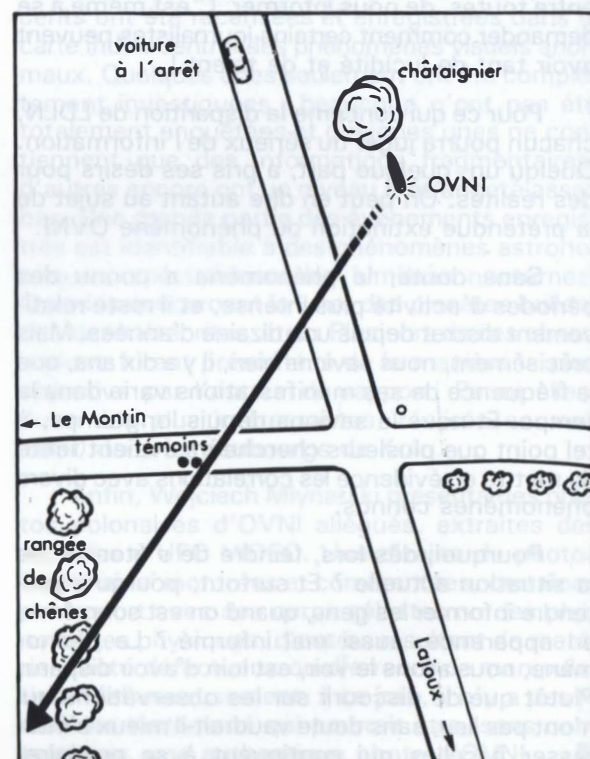
27 et 28 août 1987. L'enquête sur ce cas a été effectuée par M. Chabannon, sur indication de Mme Malterre. Que tous deux en soient ici remerciés.

Cette observation s'est déroulée à Couzeix (Haute-Vienne), à proximité du hameau de Lajoux. Les témoins sont M. P.V. et son amie, Mme P.F., qui circulaient à moto, vers 22 h, se rendant à Limoges.

Venant du Montin, ils s'apprêtaient à tourner à droite, en direction de Lajoux et de la zone industrielle nord de Limoges, lorsque dans la descente qui précède le carrefour, ils virent "comme une boule de feu, d'un rouge vif, puis plusieurs. C'était stable, à 7 m du sol, tout près d'un grand châtaignier".

Tout en roulant sur environ 300 m, les deux témoins observèrent le phénomène, puis s'arrêtèrent 40 m avant le carrefour, pour mieux voir. La distance les séparant de la chose était alors voisine de 70 m (à peine moins, en projection au sol).

Les conditions d'observation étaient très bonnes : ciel clair, étoilé ; température agréable ; pas de vent. Les témoins observèrent un objet de forme allongée, long de 8 à 9 m, de couleur sombre (probablement gris), qui portait au-dessus de son extrémité droite ("à l'avant") les trois ou



Les lieux de l'observation du 27 août 1987. La flèche indique la direction de départ de l'objet.

DES O.V.N.I. DANS LE CIEL TOURQUENNOIS

Une Wattrelosienne de 57 ans et cinq de ses petits-enfants ont vu passer une soucoupe dans le parc de l'Yser à Tourcoing...

LORSQU'ON aborde le sujet des O.V.N.I., on a plutôt tendance à sourire et à dire : « C'est de la fiction, des manifestations de phénomènes atmosphériques ». Pourtant, l'histoire qu'on vécue six personnes d'une même famille neuvilloise remet une nouvelle fois en question leur existence. En effet, une Wattrelosienne de 57 ans, mère de famille, et cinq de ses petits-enfants ont vu une soucoupe volante grise, au point d'en être perturbés pendant toute la journée, d'oublier les clés de la maison, d'alerter la police, et de penser à l'irréalisable.

Vendredi au petit matin, le ciel est encore brumeux et commence seulement à s'éclaircir. Au 2 allée des Mésanges, à Neuville-en-Ferrain, à la limite du parc de l'Yser à Tourcoing, dans le nouveau lotissement « Les Garennes », M^{me} Czermak termine pour la première fois sa nuit dans la toute nouvelle maison de ses enfants. Elle est chargée d'aller conduire les petits-enfants à l'école, leurs parents étant en ce moment à Paris. Mais, ce jour-là, c'est aussi son 57^e anniversaire...

Entourée de flammes

A 6 h 25, Barbara qui a douze ans se lève comme tous les jours et va ouvrir la porte de la fenêtre qui donne sur le vaste parc de l'Yser. Quelle n'est pas alors sa stupeur de voir à ce moment-là devant elle une soucoupe immobile au-dessus des arbres. « C'était un objet rond plat et gris », raconte-t-elle, « avec des petites bulles qui faisaient des éclairs tout autour. Il y avait aussi un hublot au-dessus et un autre au-dessous, ça ressemblait un peu à la planète Saturne ». Mais ce n'est pas tout, Barbara voit aussi des sortes de flammes tourner autour de la soucoupe. On aurait dit des étoiles filantes qui allaient vers la soucoupe », précise Barbara. Le tout forme une immense boule, d'abord



M^{me} Czermak, à droite, et Barbara, sa petite-fille, l'ont des gestes pour expliquer ce qu'ils ont vu. (Ph. N.E. - Victor Dubois)

orange. Dès lors, Barbara amène la maison. Malheureusement, au moment où elle appelle sa grand-mère et ses frères et sœurs, cette soucoupe d'environ quatre mètres, selon l'enfant, s'échappe en zig-zaguant dans un soufflement furieux.

M^{me} Czermak, Anne-Sophie (11 ans), Céline, Barbara (12 ans), Thibaut (10 ans) et Manuel (5 ans) ont quand même tout le temps d'apercevoir l'étrange phénomène et cette coupelle qui s'est arrêtée dans le fond du parc, dans la direction du soleil vers lequel la soucoupe et ses satellites de lumière semblent happés.

Pas d'appareil-photo

Chacun donne alors sa version. M^{me} Czermak compte huit faiseurs, six venant du sud-ouest comme de véritables traces de feu, un autre venant de la direction opposée et un dernier qui tourne autour de la soucoupe. « Ce n'était pas un avion », dit-elle, « il y avait des taches de lumière sur les côtés et c'était parfaitement rond ». « Elle était en acier ou en aluminium. J'avais l'impression que je pouvais aller la toucher mais malheureusement

Feuilles fripées

Les trois sœurs et le petit-frère de Barbara voient eux aussi cette soucoupe, ces traînées de feu dans le ciel, cette boule rouge, avant que tout disparaisse brutalement. « L'ensemble a alors grossi », raconte toujours Barbara, enthousiaste, « puis ça s'est éclairci et tout a disparu, alors que la soucoupe s'était arrêtée plus loin, au fond du parc ».

Les enfants sont arrivés en retard à l'école. Ils ont même oublié les clés de la maison. A l'heure où cette scène s'est déroulée, le quartier était très calme, encore vide de toute agitation. Aucun voisin n'a observé ce phénomène qui a duré quelques minutes. Plus tard, la police arri-

vait sur les lieux, demandait à Barbara de dessiner la soucoupe. Puis, passant à la loupe l'endroit où est apparu la soucoupe, ils ont ramassé des feuilles fripées tombées d'un érable qui revêtait d'étranges couleurs mordorées. Est-ce l'automne qui a transformé la couleur de ses feuilles ou la soucoupe ?

De même, des branchages fracturés jonchaient la pelouse du parc, des branchages que l'un des jardiniers certifie avoir coupés la veille. Jeudi midi, une équipe du C.M.J.R. passait au compteur Geiger l'endroit mais ne détectait aucune trace de radioactivité. Le commissaire d'Hal-luin indique pourtant que ce test négatif ne prouve rien et que l'enquête sera menée jusqu'à son terme et que toutes les précautions seront prises pour que rien ne soit laissé au hasard. Alors, faut-il mettre en doute la bonne foi de M^{me} Czermak et de ses petits-enfants ? Certainement pas. L'émotion qu'ils ont manifestée et le détail des descriptions précises qu'ils ont apportées sont suffisamment révélateurs. Reste à savoir s'il s'agit d'un phénomène atmosphérique ou totalement inexplicable...

P. BONTE

NORD ECLAIR

du 3 OCT. 1987

DIMANCHE 4 ET LUNDI 5 OCTOBRE 1987 Fr 5

O.V.N.I. à Tourcoing : d'autres témoignages

Comme nous l'évoquions samedi, il semble bien que plusieurs personnes ont aperçu vendredi, au petit matin, un O.V.N.I. dans le ciel tourquennois et neuvillois. Si M^{me} Czermak, une Wattrelosienne de 57 ans et cinq de ses petits-enfants, qui se trouvaient en bordure du parc de l'Yser à ce moment-là, ont pu décrire avec une étonnante précision cette soucoupe grise, immobile à quatre ou cinq mètres au-dessus du sol, d'autres témoins oculaires se sont manifestés auprès de nous, pour confirmer la version de M^{me} Czermak.

Ainsi, à Neuville-en-Ferrain, une mère de famille qui réside dans un lotissement situé à proximité du château d'eau raconte : « Je me lève tous les jours à 5 h 30. Vendredi matin, après avoir pris mon petit déjeuner, j'ai cherché à récupérer mon chien que j'avais laissé sortir dans le jardin. C'est à ce moment-là que j'ai été surprise par une boule de feu rouge-orange qui a passé furtivement au-dessus du château d'eau. J'ai cru qu'elle allait atterrir dans les champs. Mais elle s'est relevée brutalement et elle a disparu ».

Dans le quartier du Blanc

Seau, à Tourcoing, quatre jeunes affirment avoir vu aussi cette boule de feu. Enfin, dans le lotissement « Les Garennes » à Neuville où réside M^{me} Czermak, deux autres enfants ont pu distinguer très nettement la soucoupe posée sur les arbres au fond du parc de l'Yser. L'un des deux enfants a d'ailleurs eu tellement peur qu'il s'est réfugié chez lui alors qu'il promenait son chien. Sur le coup, il n'a pas osé en parler à ses parents. Enfin, une voisine de M^{me} Czermak a été alertée par un bruit anormal.

Quant aux radars de Lesquin et de la base aérienne militaire de Doullens, il leur est impossible d'affirmer quoi que ce soit.

Du côté de la police, on est bien décidé à mener l'enquête jusqu'à son terme. En effet, il y a un mois, se produisait le même phénomène à Nantes. Les témoignages sont concordants mais, à Tourcoing, les descriptions sont beaucoup plus précises. Enfin, le Centre national d'études spatiales, implanté à Toulouse, a été contacté pour mener des investigations. Mais, pour le moment, cette hypothétique soucoupe n'aurait pas laissé de traces...

P.B.

Reproduction des deux articles de Nord-Eclair consacrés aux observations de Neuville-en-Ferrain.

quatre boules de feu rouge vif grâce auxquelles l'ensemble était visible de plusieurs centaines de mètres.

Une voiture stationnait sur le bord de la route, à une trentaine de mètres de l'objet, et à moins de 100 m du carrefour. Les passagers de la moto, qui avaient éteint leur phare, voulurent alors s'approcher, à la fois de l'objet et de cette voiture.

Aussitôt, l'objet s'éleva verticalement, jusqu'à une quinzaine de mètres du sol, son axe longitudinal demeurant horizontal. Des "flam-mes" apparurent à l'autre extrémité, et la chose se rapprocha très vite des témoins, les survolant avant de disparaître derrière une rangée de chênes, vers des fonds marécageux, en direction de Buxérolles.

Le seul son qu'entendirent les deux témoins fut un sifflement, au moment où la chose passa au-dessus d'eux.

L'observation avait duré plusieurs minutes, sept peut-être. Aucune anomalie ne fut constatée dans le fonctionnement de la moto.

On aimerait en savoir plus, sur cette voiture qui stationnait à proximité du châtaignier. Nous tenterons d'obtenir des précisions à ce sujet.

M. Chabannon, qui a réalisé une enquête très détaillée sur cette affaire, nous a également communiqué quelques renseignements sur les témoins, dont il dit : "Ce sont des personnes sans calcul et sans détours, qui font part de leurs observations et de leurs sentiments avec franchise".

Rentrant chez eux vers 2 h du matin, ils remarquèrent "devant leur maison, comme une grosse étoile, mais c'était bien plus gros qu'une étoile..."

Observant la chose à la jumelle, ils distinguèrent "une espèce de machin ovale... Ça faisait comme un bloc opératoire, des lumières tout autour et une grosse lumière au milieu, et ça clignotait... Les lumières autour, des fois ça s'éteignait, et la lumière centrale clignotait... On a attendu au moins trente minutes, ça n'a pas bougé. C'est resté en place, juste devant la maison, en haut du poirier... Nous sommes allés nous coucher".

2 octobre 1987. C'est à M. J.-P. D'Hondt, secrétaire du GNEOVNI (de Lille) que nous devons de connaître cette affaire, sur laquelle il s'est efforcé d'enquêter, malgré des conditions parti-

culièrement difficiles, à la suite de la publication de deux très intéressants articles signés Patrick Bonte et publiés par *Nord-Eclair*.

LDLN tient à remercier, outre J.-P. D'Hondt et le journaliste Patrick Bonte, M. Claude Chrétien, chef d'édition de *Nord-Eclair*, qui nous a autorisés à reproduire ces articles.

M. D'Hondt précise, dans un rapport d'enquête provisoire, à quelles difficultés il s'est heurté en tentant de rassembler le plus possible d'éléments sur cette affaire :

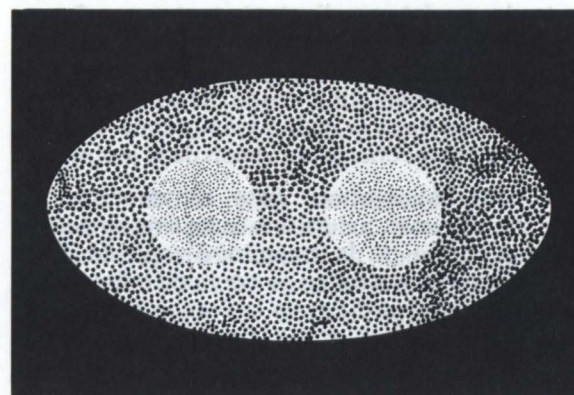
"Prévenu par M. Bigorne, délégué régional de LDLN, qu'il y avait eu une observation alléguée d'OVNI à Neuville-en-Ferrain, petite localité au nord de Tourcoing, je me suis rendu sur les lieux, le jeudi 15 octobre. Au siège des journaux locaux, *La Voix du Nord* et *Nord-Eclair*, j'ai trouvé les articles relatifs à l'affaire. Ceux de *Nord-Eclair* (édition de Tourcoing) sont assez détaillés, et donnent l'identité et l'adresse des témoins.

Sur place, porte close ! Personne n'a répondu, ou voulu répondre aux coups de sonnette. Trois jours plus tard, dimanche 18 octobre, je suis retourné sur les lieux, mais de nouveau il n'y avait personne à l'adresse indiquée. Le lendemain, j'ai téléphoné chez le témoin principal, la grand-mère qui demeure à Wattrelos. Dès que j'ai fait part de l'objet de mon appel, une voix d'homme m'a intimé l'ordre de leur "ficher la paix avec cette histoire d'OVNI", avant de raccrocher brutalement.

De nouveau, le jeudi 22 octobre, je suis retourné sur les lieux, mais sans plus de succès. Suite au contact téléphonique avec M. Bigorne, j'ai tenté d'obtenir le rapport établi par le commissariat d'Halluin, en m'adressant, comme il m'avait été recommandé, au parquet de Lille. On m'a rétorqué que ces rapports étaient du domaine judiciaire, et que je ne pouvais y avoir accès. Une tentative de F. Finet, président du GNEOVNI, par une autre voie, se révéla aussi infructueuse".

18 janvier 1988. Comme celui de Couzeix et comme deux autres que nous évoquerons plus loin (La Chapelotte et Ambérieu), ce cas est venu à notre connaissance par la seule "voie ufologique", sans intervention des médias. L'enquête a été communiquée à LDLN par M. Michel Rouanet, membre du groupe Orion (de Béziers), dont le témoin est un collègue et un ami.

En cette soirée du lundi 18 janvier, M. Gérard Mas conduisait un train de marchandises, de Millau à Béziers, lorsque peu après Tournemire, vers St-Jean-St-Paul, à la descente du Col du Poirier, il aperçut à travers son pare-brise un objet lumineux, effectuant à très basse altitude une sorte de descente en feuille morte. Il était 21 h 15.



Aussitôt, le conducteur ouvrit la glace de sa portière gauche, pour mieux voir. L'objet vint se placer juste au-dessus des caténaires (fils conducteurs, qui alimentent la locomotive en courant continu, dans la région de Montpellier, sous une tension de 1 500 volts ; ces caténaires se trouvent à 5,5 m du sol).

L'observation fut très rapide, mais Gérard Mas distingua parfaitement l'objet, de couleur vert pâle et de la dimension d'une voiture, avec deux "hublots" jaune clair ("fluo"), de la taille des roues d'une voiture. Il eut l'impression que l'objet, s'il avait pu être observé de côté, aurait montré des contours un peu différents.

La voie ferrée est très encaissée à l'endroit de l'observation. Le conducteur précise que le déplacement de l'objet, observé un court instant, au début, se faisait vers le nord, donc en sens contraire de celui du train.

Le conducteur n'éprouva aucune frayeur lors de cette rencontre, et explique que "quatre-vingt tonnes, ça sécurise !". On le croit sans peine...

21 janvier 1988. A 18 h 30, M. Armand Guignard se trouvait au village nommé Le Paradis, à Saint-Michel-Mont-Mercure, lorsqu'il vit au loin, en direction du Boupère, un objet en forme de soucoupe, qui émettait une puissante lumière, d'un blanc jaunâtre. Il estima que la chose pouvait se trouver à 6 ou 7 km de distance, et à environ 500 m du sol, sa taille étant de l'ordre de 80 m. L'objet glissa lentement vers l'est, semblant parcourir à peu près 1 km en 7 minutes. M. Guignard eut le temps d'appeler sa femme et ses trois enfants, qui furent témoins du phénomène.

La "soucoupe" disparut instantanément, comme s'éteignant sur place, à 18 h 27. Le site du Paradis est un promontoire d'où l'on domine, vers le sud, une vaste zone du bocage.

Deux autres témoignages appuient celui de la famille Guignard : ils émanent de Mme Lucile Giraudon, à Saint-Mars-la-Réorthe (5 km au nord-ouest de St-Michel-Mt-Mercure), et de M. Jean-Pierre Paillat, qui conduisait un car entre les Epesses et St-Michel. Ces deux personnes indiquent respectivement, comme heures, 18 h 20 et 18 h 25, mais ne bénéficièrent pas de conditions d'observation aussi bonne qu'au Paradis, et ne virent qu'une forte lueur blanc-jaune, vers le sud, sans pouvoir en déceler la source.

On trouve ces témoignages dans *Presse-Océan* du 22 janvier et dans *L'Eclair*, du lendemain (qui signale de plus une autre observation, faite le même soir à Sallertaine, près de Saint-Jean-de-Mont), ainsi que dans *Ouest-France (Journal de la Vendée)* du 23.24.

Les directions d'observation indiquées par les témoins de la région de Saint-Michel-Mont-Mercure se coupent à proximité de deux localités dont les noms rappelleront de vieux souvenirs à bien des lecteurs de LDLN : Saint-Prouant et Monsireigne. S'agit-il d'un hasard ? C'est bien possible, mais la coïncidence est néanmoins remarquable, d'autant qu'un habitant du village, tout proche, de Chavagnes-les-Redoux a également observé un ovni, il y a de nombreuses années. (Nous évoquerons le cas de Saint-Prouant dans notre prochain numéro).

3 mars 1988. Dans la soirée, les contrôleurs du trafic aérien sur l'aéroport international d'Amsterdam Schiphol observent, au-dessus du port de la capitale, des lumières tremblotantes dont ils ne parviennent pas à comprendre la cause. Aucun écho correspondant n'apparaît sur l'écran des radars. L'affaire fut annoncée à la radio, le soir-même, et les services de police reçurent "une avalanche d'appels téléphoniques". (*Nice-Matin* du 7 mars).

18 mars 1988. Les passagers et les équipages de deux avions de ligne chinois observèrent un ovni, à une demi-heure d'intervalle, dans le Nord-Ouest du pays.

C'est un passager d'un vol Pékin-Ououroumtchi qui, le premier, aperçut l'objet, à l'avant-droite de l'appareil. L'équipage contacta par radio les aéroports de la région, et apprit ainsi qu'aucun autre avion ne se trouvait dans les parages. L'objet émettait un faisceau lumineux comparable à celui d'une lampe torche.

Au bout de trois minutes, l'objet changea de direction, partit vers le nord, et se divisa en deux boules lumineuses, qui avançaient à grande vitesse en dégageant un halo de lumière verte, et disparurent.

L'équipage de l'avion alluma ses phares pour se signaler, mais n'obtint aucune réponse de l'objet mystérieux.

Une demi-heure plus tard, les passagers d'un vol Canton-Ouroumtchi signalèrent la présence de l'objet dans la même région.

Ces informations, diffusées par l'agence Chine Nouvelle deux jours plus tard, ont notamment été reprises par *Le Dauphiné Libéré* du 21 mars et par *La Voix du Nord* du lendemain.

30 mars 1988 : *Radio-Manche* (100,5 MHz), de Saint-Lo, diffuse à 8 h 44 l'information suivante : Lundi soir, un phénomène lumineux étrange a été observé durant plusieurs minutes, autour de la maison d'un habitant de Granville".

22 avril 1988. Peu après trois heures du matin, des gardes civils qui effectuaient une patrouille nocturne en zone rurale, non loin de Huelva, dans le Sud de l'Espagne, virent un objet lumineux, entouré d'un halo, qui se déplaçait à basse altitude, en émettant par moments des bruits d'explosions. Il changea brusquement de direction, puis disparut.

Les autorités aéronautiques locales, consultées au sujet de cette affaire, ne trouvèrent aucune explication au phénomène. Quelqu'un alla jusqu'à imaginer qu'il pût s'agir d'un engin lancé par l'INTA (Instituto de Técnica Aeroespacial), qui dispose d'une base de lancement à Arenosillo, près de Huelva, mais les responsables de cet organisme déclarèrent qu'aucun engin n'avait été lancé par eux. (*ABC*, du 23 avril).

23 avril 1988. Moins de vingt-quatre heures plus tard, c'est à Madrid que l'on signale de nouvelles observations, par de très nombreux témoins, dont des journalistes de l'AFP. Vers 22 h, en effet (20 h GMT), apparaît un nuage rose, au centre duquel on voit deux points lumineux, d'un blanc éclatant. Trois autres points lumineux tournent, à très grande vitesse, autour du nuage, dans le sens contraire des aiguilles d'une montre.

Des automobilistes descendent de voiture afin d'observer le phénomène, et créent ainsi un embouteillage. Des responsables de l'aviation civile, interrogés sur ce phénomène, indiquent qu'aucun avion ne survolait la ville à l'heure où le phénomène a été observé. (On imagine assez mal comment un, ou même plusieurs avions pourraient prendre les apparences décrites ci-dessus !). Information publiée par *Le Figaro* et *Le Provençal* du 25 avril, et signalée par *France-Inter*.

25 avril 1988. Vers 5 h 15 du matin, une jeune fille habitant Charleville-Mézières contemplait le lever du jour, lorsqu'elle vit "une forme ovoïde, blanche et brillante, environnée de lumières de

toutes les couleurs, mais surtout rouges, qui semblaient tourner autour d'elle, en clignotant très vite". L'ensemble se déplaçait par saccades, sur une trajectoire en ligne brisée, et finit par monter très haut dans le ciel, à très grande vitesse, sortant alors du champ de vision de la jeune fille.

Cette observation, faite en direction de l'ouest-sud-ouest, a duré une quinzaine de secondes. La forme de la trajectoire rappelle deux autres observations faites au cours du même mois d'avril dans le Nord-Est de la France (voir LDLN 291-292, pp. 10, 11 et 40). Origine de l'information : *L'Ardennais* du 27 avril.

1^{er} mai 1988. Peu après 19 h, des habitants de la petite ville espagnole de Burlada, en Navarre, observent un objet lumineux, qui se déplace avec une certaine lenteur, très haut dans le ciel. Il a d'abord une forme triangulaire, puis devient ovale, et disparaît, "comme aspiré par l'infini". (*Universo Secreto*, mai-juin 1988).

8 mai 1988. Tout comme la précédente, cette observation (multiple) peut s'expliquer par un phénomène connu (en l'occurrence, la rentrée dans l'atmosphère d'un objet satellisé, alors que c'est plutôt un ballon-sonde de grandes dimensions qui semblent pouvoir expliquer le cas de Burlada). Nous avons là deux exemples de cas à "fort indice de crédibilité, et étrangeté minimale".

Les observations du 8 mai eurent lieu à Tahiti, à 2 h du matin. Plusieurs témoignages indépendants signalent une boule lumineuse, suivie d'une autre, plus petite, et d'une traînée blanche. A Papara, l'ensemble est vu se dirigeant vers Paea-Taimao. Un marin se trouvant à 15 miles nautiques (28 km) au sud-est de Huahine voit le phénomène se diriger vers Tahiti. A Paea, la trajectoire indiquée va "du sud-ouest au nord-est", mais là, les témoins comptent six objets. D'autres, à Mahina, en voient neuf. Des observations sont également signalées à Taravao et à Moorea.

Il est question d'OVNI dans les titres des articles publiés par *La Dépêche de Tahiti* des 11 et 14 mai. Soulignons encore une fois que si ce phénomène peut bel et bien être considéré comme "non identifié", rien ne permet d'affirmer qu'il soit non identifiable.

14 mai 1988. Retour en Espagne, dans la province de Navarre. Vers 23 h 15, ce sont des ufo-logues radioamateurs appartenant à un groupe dénommé "GRUE", qui observent à Carcastillo une sphère lumineuse, émettant une lumière "blanche et compacte". L'objet s'allume et s'éteint alternativement, et cesse d'être visible lorsque les observateurs envoient des signaux lumineux.

Peu après minuit, les mêmes guetteurs observent une sphère rouge, qui traverse le ciel d'ouest en est, à une altitude très supérieure à celle du premier objet, qui avait été estimée à 400 m environ (*Universo Secreto*, mai-juin 1988).

3 août 1988. Nous retrouvons un "indice d'étrangeté" plus intéressant, avec deux observations signalées ce soir-là dans la région de Montpellier. Vers 22 h, toute une famille de Mauguio remarque six boules lumineuses, et à 22 h 30, trois habitants de Montferrier-sur-Lez distinguent "six lueurs d'un bleu fluorescent, de forme lenticulaire, se déplaçant rapidement, entrant et sortant alternativement de la couche nuageuse". Le phénomène fut visible pendant environ une minute, avant de disparaître en direction du sud-ouest.

Une tentative d'explication par le faisceau du phare de Sète, balayant la couche nuageuse, apparaît peu convaincante, ne serait-ce que parce que les lieux de ces deux observations se situent respectivement, à vol d'oiseau, à 35 et à 32 km de Sète. (On notera que cette tentative d'explication a été "proposée" sans réserve, et de façon affirmative : "Il s'agit tout bonnement de...". On aimerait comprendre comment un faisceau peut produire l'apparence de six boules ou objets lenticulaires visibles à 35 km de distance !). Origine : *Midi Libre* du 6 et du 8 août.

17 août 1988. A La Chapelotte (Cher), une femme et une jeune fille qui contemplaient les étoiles, ont la surprise de découvrir, vers 23 h 20, un objet insolite qui avance dans le ciel, au ras des arbres bordant une petite route. Il s'agit d'un globe, de couleur orange-roux, assez lumineux. Voici le récit fait par la jeune fille : "La boule avançait bizarrement : elle s'arrêtait et repartait, elle faisait des bonds en l'air, et reprenait sa première trajectoire. Elle est repartie et s'est encore arrêtée, répétant plusieurs fois cette sorte de zig-zag. Extrêmement éclairée, elle paraissait enflammée. Des chiens se mirent à aboyer dans le village, et ne s'arrêtèrent que peu avant sa disparition. Après avoir décrit un demi-cercle, l'objet est reparti dans la direction opposée, et a disparu".

L'objet est apparu venant du nord et se dirigeant vers le sud. L'observation dura entre 4 et 5 minutes. Un troisième témoin a pris peur et s'est enfoncé à la vue de la chose.

Vers la mi-août, à une date qu'il n'est pas encore possible de préciser, plusieurs personnes observent un soir, à Ambérieu-en-Bugey (Ain), deux phares glissant silencieusement dans l'obscurité, non loin d'elles. (Nous aurons peut-être l'occasion de revenir prochainement sur ce cas).

Du 20 juillet à la fin du mois d'août, selon le numéro du 8 septembre du journal *La Suisse*, de nombreuses observations d'ovnis sont signalées dans le Tessin (un canton helvétique de langue italienne), venant notamment de Locarno, de Lugano, de Besazio ainsi que de Campione et de Porlezza, dans la province de Côme. Le Dr Massimo Cantoni, de Cernobbio, ufologue connu dans le Tessin et la province de Côme, recueille les témoignages.

★ ★ ★
A la lumière de ces témoignages récents, comment peut-on comprendre les rumeurs (assez peu fondées, semble-t-il !) que l'on s'est efforcé de propager en début d'année ? Et comment expliquer, si possible autrement que par le hasard, la coïncidence dans le temps des trois opérations ?

Bien des hypothèses peuvent être émises à ce sujet, et les plus "prudentes" ne sont pas nécessairement les bonnes. Quoi qu'il en soit, l'objet de notre curiosité n'est pas la propagation des fausses nouvelles, même lorsqu'elles nous touchent très directement et revêtent un aspect malveillant. Ce qui nous intéresse, c'est le phénomène OVNI, et plus précisément ce qu'il peut y avoir de fondamentalement non-identifiable en lui.

Il se trouve que tout un courant de "pensée", depuis dix ans, développe, au sein même du mouvement ufologique, des thèses féroce-ment hostiles à l'hypothèse extraterrestre et, au-delà, à la réalité même d'un authentique phénomène OVNI. Tous les moyens sont bons pour jeter le discrédit sur les témoins comme sur les enquêteurs. Une formidable campagne de calomnie, de dénigrement et d'intoxication se déploie au fil des années. On a vu quels lamentables fruits elle a portés, en dehors même du petit monde de l'ufologie, en février et en mai.

La polémique, en ufologie, est détestable. Elle l'est totalement, et à tous les points de vue. Mais cette conviction ne doit pas nous conduire à baisser les bras, face aux tentatives de manipulation. Il ne nous sera jamais possible de dénoncer toutes les manœuvres qui seront tentées en vue de laisser dans l'ombre la réalité du phénomène OVNI. Nous n'en avons pas les moyens, et ce n'est d'ailleurs pas notre vocation. Mais celle-ci ne consiste pas davantage à laisser systématiquement le champ libre à cette entreprise de mensonge et de destruction, que depuis quelques dizaines d'années, on nomme aux Etats-Unis "debunking", et dont l'arrogance prend ici, depuis quelque temps, d'inquiétantes proportions.

Joël Mesnard

CATALOGUE D'OBSERVATIONS INÉDITES

(3^e partie)

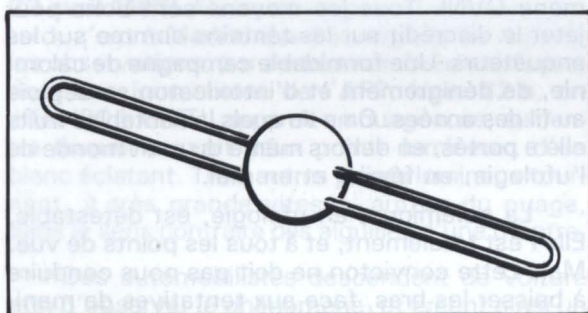
J. Mesnard

Cas n° 31 : Rignac (Lot), vers le 20 ou 25 août 1964

M. Maillé, industriel en retraite à l'époque de l'enquête (décembre 1970), a notamment pris part, en 1939 et 1940, à la production en série des bombardiers LeO 451, comme sous-traitant.

Par un beau jour de la seconde moitié d'août 1964, il se promenait en compagnie de son épouse, à 2 kilomètres environ de la ville de Rignac, sur le chemin menant au château de Roumégouse. Amateur de chevaux, il remarqua en bas d'une côte, non loin d'une ferme, un animal dont le comportement lui parut, d'emblée, anormal : ce cheval était nerveux, comme "méchant". Tandis que son épouse poursuivait son chemin vers le sommet de la côte, M. Maillé s'attarda quelques instants pour tenter de calmer la bête.

Entendant soudain les appels angoissés de son épouse, il accourut, mais arriva trop tard au sommet de la côte pour voir l'objet qui venait d'effrayer Mme Maillé.



Il s'agit de l'assemblage d'une sphère, d'environ 40 cm de diamètre, et de deux "tuyaux de trombone" alignés, d'une longueur totale de l'ordre de 2 mètres. L'ensemble présentait l'aspect du métal chromé.

Cet assemblage évoluait silencieusement, à quelques mètres au-dessus d'une prairie, et à une vingtaine de mètres seulement de la route. Il s'éloigna en prenant de l'altitude, à une vitesse modérée, sur une trajectoire faisant un angle d'environ 10° avec l'horizontale. Le "trombone" était parallèle à la direction prise par l'objet.

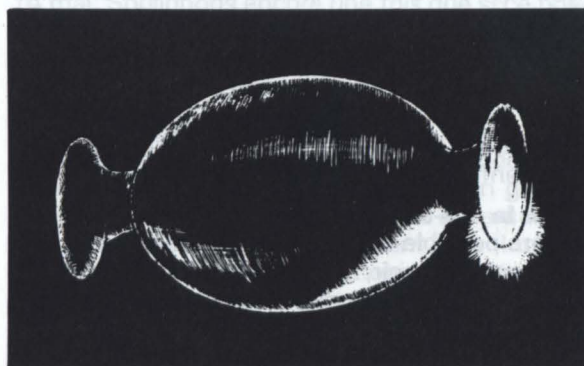
Mme Maillé a gardé un mauvais souvenir de cette observation. Elle se refuse à croire aux coupes volantes, et préfère penser qu'elle a observé un quelconque engin militaire. Son époux ne peut préciser si le comportement du cheval lui a paru être en rapport avec la présence, à quelques dizaines de mètres de là seulement, de cet objet. Il n'a pas songé, en effet, à demander aux gens de la ferme si ce comportement était exceptionnel ou non.

La durée de l'observation par Mme Maillé est évaluée à environ 30 secondes.

Cas n° 32 : Sompt (Deux-Sèvres), 22 janvier ou 22 février 1965

M. Abel Guignard, unique témoin dans cette affaire, pense qu'elle se déroula le 22 février. Son voisin et ami, Victor Maillou, confirme le mois de février, mais des notes prises par le témoin le soir même de l'observation portent la date du 22 janvier, en sorte qu'un doute subsiste. L'heure, en revanche, est connue : 23 h 15.

M. Guignard, domicilié au Joug de Sompt, se trouvait non loin de là, au lieu dit Les Chaumes, lorsqu'il assista, d'une distance de l'ordre de 1 km, au décollage d'un engin qui venait de stationner au sol, ou très près du sol, à l'endroit nommé Piéfitte, ou Pierre-fiche. (Notons que ce nom est généralement donné à un lieu où l'on trouve une pierre fichée (dans le sol), en d'autres termes : un menhir).



Cet objet était surtout remarquable par sa forme, puisqu'il était constitué d'un corps central ellipsoïdal, portant à chacune de ses extrémités "comme une forme allongée, verticale, réunie au corps central par un pied court". Cet aspect de l'ensemble rappelle de façon frappante celui d'un objet observé de très près, à la plaine des Cafres, dans l'île de la Réunion, le 31 juillet 1968 (voir LDLN 96 bis, et Phénomènes Spatiaux n° 19), à cette différence près qu'à Sompt, les deux protubérances étaient disposées non pas sur et sous l'objet, mais aux extrémités du corps central.

L'objet s'éleva en décrivant deux "marches d'escalier", puis continua à prendre de l'altitude en suivant une trajectoire plus lisse.



Abel Guignard et, au second plan, son voisin Victor Maillou (Le Joug de Sompt, juillet 1975)

Sa taille était "trois ou quatre fois celle d'une voiture", ce qui explique qu'il ait été visible à une distance voisine de 1 kilomètre. Il semblait métallique et brillant, comme du papier aluminium. La moitié inférieure de l'"oreille" droite (mieux observée que celle de gauche, en partie cachée par le corps central) était lumineuse, de couleur rose, et éclairait d'un rose orangé la partie inférieure droite du corps central.

M. Guignard se rendit, le lendemain de l'observation ou dans les jours qui suivirent, à l'endroit qu'avait survolé l'objet. Il chercha d'éventuelles traces, mais n'en découvrit aucune.

Cas n° 33 : Nonville (Seine et Marne), mai ou juin 1965

Par une belle nuit de mai ou juin (mais plus probablement en mai), Mme Blondiaux, ne trouvant pas le sommeil, vint à sa fenêtre pour mieux entendre le chant des rossignols. Le temps était clair, mais la nuit sans lune. Au lieu dit La Coutière, à 900 mètres du village, en pleine nuit, aucun éclairage public n'empêchait d'observer le ciel.

Soudain, Mme Blondiaux vit deux phares, plus puissants que ceux d'une voiture, qui éclairaient le lit d'une rivière toute proche, le Lunain. Leur source se trouvait nettement au-dessus du sol. Elle avançait lentement, et en silence. Bientôt, la dame put la distinguer assez nettement : il s'agissait d'un disque très plat, à l'avant duquel se trouvait la source des deux phares.

Cet objet fut tout d'abord aperçu au-dessus d'une ancienne carrière de sable, puis il s'éloigna à vitesse modérée, en suivant le lit de la rivière, et disparut.

Cas n° 34 : quelque part entre Gérardmer et Troyes, 14 juillet 1965

Revenant des Vosges vers Paris, Pierre Felce roulait, de nuit, lorsque vers 23 heures ou 23 h 30, il vit sur sa droite, donc en direction approximative du nord, le ciel éclairé par une lumière d'un orange doré, émanant d'un long objet à bords flous. La forme générale de cet objet était à peu près celle d'une ellipse au grand axe (horizontal) six ou sept fois plus long que le petit axe. Le diamètre apparent de l'objet, dans sa plus grande dimension, pouvait être vingt fois celui de la lune.

L'observation dura de 3 à 4 minutes ; le conducteur ne s'arrêta pas, et le phénomène disparut à sa vue lorsque le relief le lui cacha, de manière progressive.

Contact or not contact

par Jean Sider

Ce texte de Jean Sider revêt une importance qui n'échappera à personne. Les perspectives qu'il ouvre sont sans équivalent dans la littérature ufologique. Elles sont, d'ailleurs, passablement inquiétantes, mais là n'est pas - pour l'instant - la question.

Ce texte, Jean l'avait conçu, voici près d'un an, comme le premier volet d'une suite intitulée "Contact or not contact ?", et à ce premier volet il avait donné le titre "Vers un incroyable dénouement". Alors que ses recherches levaient un coin du voile sur la triste histoire du *debunking* aux Etats-Unis, les *debunkers* français ont suscité une vague de désinformation de grande ampleur, qui a contraint Jean à modifier ses plans. Ce premier volet n'aura pas la suite directe, dans LDLN, initialement prévue, mais paradoxalement, nous avons toutes les raisons de nous en réjouir : Jean a décidé d'écrire un livre, qui devrait très bientôt faire découvrir à un large public l'étrange et inquiétante tournure que prennent les recherches ufologiques aux Etats-Unis.

De tout ceci, Jean s'explique dans une mise au point que nous vous invitons à lire en page 39. Que les lecteurs de LDLN ne s'inquiètent pas : il ne les oublie nullement, et les liens entre lui et nous sont plus étroits et chaleureux que jamais. Nous lui souhaitons beaucoup de courage et nous espérons qu'il parviendra à faire largement connaître le résultat de ses recherches.

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR :

Comme le titre de ce texte l'indique de lui-même, les informations qu'il contient, tout comme celles qui devaient venir dans d'autres volets, sont de nature si incroyable que le lecteur possédant encore des concepts englués de rationalisme, est instamment prié d'éviter d'en prendre connaissance. Bien qu'ayant poussé le souci de puiser mes données à des sources crédibles, parfois même issues de documents officiels émanant d'agences gouvernementales américaines, je lui recommande, dans le cas où il passerait outre à ce conseil, de ne pas attribuer la moindre valeur à ce qui va suivre. Et de considérer cette prose et celles devant lui faire une suite logique, comme représentant un simple travail d'approche pouvant être apparenté à un essai de reconstitution historique ; si besoin est, qu'il n'hésite pas même à rapprocher mes déductions à de la fiction romanesque. Ceci, dans la perspective de sauvegarder l'étroitesse de son esprit et... son équilibre mental.

INTRODUCTION

En ufologie, il existe plusieurs aspects inhérents à la recherche dont certains subissent souvent des modifications en fonction des méthodes de travail, mais surtout des courants de pensée. Bien souvent, trop souvent même, les chercheurs négligent un facteur important dans leur quête : celui étroitement lié à L'HISTOIRE des phénomènes ovnis.

Si certains détails de cette HISTOIRE peuvent être parfois remis en cause, d'autres au contraire, ne supportent pas la moindre critique, comme ayant été définitivement établis par des documents officiels émanant d'agences gouvernementales. C'est aux Etats-Unis en 1977, qu'ils ont commencé à apparaître pour la plupart, grâce au Freedom of Information Act, loi sur la liberté de l'information.

J'ai choisi ici de m'appuyer essentiellement sur certains de ces documents pour étayer le schéma historique que je m'efforce de reconstituer. Ils apparaîtront surtout dans mon deuxième volet. Bien entendu, j'ai dû faire appel à d'autres sources. Pas n'importe lesquelles, rassurez-vous. En effet, il ne sera fait référence qu'aux plus sérieuses : E.J. RUPPELT, A.J. HYNEK, D.E. KEYHOE, le rapport du NICAP... pour citer les plus connues. Par la suite, je serai tenu de me rapporter à d'autres éléments informels d'origine différente MAIS RECENTS. Ils font moins autorité et ne seront proposés qu'en dernier ressort, lorsque tous les tenants et aboutissants HISTORIQUES auront été solidement établis. Ces sources, bien que très valables pour certaines, me serviront à tenter une approche très engagée sur laquelle, comme je l'ai spécifié dans mon avertissement au lecteur, personne n'est obligé de me suivre et que chacun jugera selon ses critères personnels. On ne peut blâmer quiconque de faire preuve de prudence...

Cette tentative de reconstitution historique, du moins pour sa première partie, m'a paru indispensable pour plusieurs raisons :

- 1°) Beaucoup de chercheurs ignorent de nombreux facteurs liés à cette histoire des ovnis.
- 2°) D'autres les ont carrément oubliés et ne font aucun effort pour être tenus au courant des éléments nouveaux qui surgissent à un rythme de plus en plus rapide depuis quelques temps.
- 3°) Certains, enfin, n'en tiennent même pas compte, préférant user d'arguties pour l'établissement d'un modèle socio-psychologique leur

permettant d'expliquer les ovnis par divers tours de passe-passe relevant trop souvent de la malhonnêteté intellectuelle.

Plusieurs éléments informels exhumés ces deux dernières années, ajoutés à ceux que l'on connaissait déjà, vont me permettre de dégager une image sur la réalité des phénomènes faisant l'objet de nos recherches depuis déjà plus de quatre décennies. En particulier sur le début de leurs manifestations pendant l'été 1947, période cruciale TRES IMPORTANTE à étudier pour cerner et comprendre le comportement de l'U.S. Air Force, confrontée à une situation à laquelle elle était loin d'être préparée, ce qui devait la conduire à commettre de nombreuses maladroites, dont certaines sont suffisamment édifiantes pour nous éclairer sur la nature et l'importance du mystère qui se présentait.

A ces informations j'intégrerai d'autres ayant surgi au début de 1988. Elles sont d'origine moins formelle mais se corroborent entre elles pour confirmer certaines rumeurs persistant depuis quelque temps. Je les proposerai avec les réserves qui s'imposent bien entendu, car elles peuvent aussi n'être que le résultat d'une action d'intoxication menée par des individus dont l'identité, l'appartenance, et les motivations, ne sont pas toujours faciles à établir.

Il s'agit donc davantage d'un travail de détective, une collecte d'évidences comparable à un adminicule comme on dit en droit, soit un commencement de preuve irréfutable de l'implication des autorités américaines, coupables d'avoir dissimulé des preuves matérielles de l'existence des ovnis, et de la présence possible dans notre environnement planétaire, pour ne pas dire sur notre monde, d'une intelligence étrangère à notre humanité, peut-être même de plusieurs...

LES BLOCAGES

a) - DES AUTORITES :

Nous le savons depuis longtemps : en matière d'ovnis plus qu'en tout autre domaine, le code déontologique qui fut adopté par les autorités, dans tous les pays concernés par les phénomènes dès leur apparition, défia les règles les plus élémentaires de la liberté de l'information. Il est vrai, qu'en 1947 les masses n'étaient pas encore mûres pour l'accepter dans sa brutale réalité. Et la politique en vigueur exigeant que certains secrets restent toujours le privilège des gouvernants, ajoutée à la volonté de ne pas affoler les populations et soumettre la stabilité de certains pays à rude épreuve, il fut décidé très tôt après

la deuxième guerre mondiale, qu'il valait mieux que l'existence des ovnis soit occultée aux populations, purement, simplement et définitivement. Raison d'Etat oblige, comme chacun sait.

En corollaire, la politique de tous les pays concernés par les observations se calqua étroitement sur celle des Etats-Unis, puisque c'était aux U.S.A. que toute l'histoire avait commencé, d'une part, et que l'Armée de l'Air Américaine s'occupait, du moins apparemment, de résoudre le mystère par l'entremise de projets officiellement mandatés pour ce faire d'autre part. "Wait and see" fut la devise adoptée par tous.

Voyons ce que dit HYNEK à ce propos :

"L'Air Force entra dans une longue période de relations publiques maladroites et même malheureuses. Brochures de propagande et communiqués de presse, souvent mal inspirés et contradictoires, inaugurèrent une ère de confusion qui allait durer vingt ans (1950-1970)... Durant cette période, le rôle de l'U.S. Air Force fut à la fois essentiel et énigmatique. Il fut essentiel car partout dans le monde (ou plus spécifiquement, dans les pays où la centralisation des rapports d'ovnis incombait à un organisme gouvernemental) on se régla sur son attitude. Lorsque, dans ces autres pays, il m'arriva de m'enquérir de ce qui était fait au sujet du problème des ovnis, il me fut souvent répondu que, puisque les Etats-Unis, détenteurs des fonds et du matériel nécessaires, s'attaquaient à ce mystère, que pouvaient entreprendre de plus les pays beaucoup moins bien pourvus ? On attendait donc de voir ce qui sortirait des investigations américaines" (H.1 - P. 206-207).

Ce qui veut dire que les atermoiements, les faux-fuyants, les absurdités, les non-sens, les mensonges, les pirouettes, et tous les tours de passe-passe dont les diverses commissions d'enquête américaines se rendirent coupables, furent acceptés comme paroles d'Evangile par les gouvernements étrangers qui avaient choisi de se fier aux "recherches" officielles que prétendait conduire l'Oncle Sam.

Dès juillet 1947, le gouvernement américain avait fait savoir à la presse que les ovnis devaient n'être que des météores malgré les affirmations péremptoires du Professeur Gérard KUIPER, Directeur de l'Observatoire de l'Université de Chicago, disant que ce n'était pas possible, allant même jusqu'à prétendre ceci : "Ils sont probablement construits par des hommes !". Ce scientifique intellectuellement honnête ne se douta probablement jamais que ces hommes pouvaient

être d'origine extraterrestre, mais c'était déjà le premier pavé dans la mare gouvernementale. Son confrère Oliver LEE, directeur de la Northwestern University, devait en dire autant (R.p. 45).

Tout en niant l'existence des ovnis, le pouvoir en place faisait savoir le 7 juillet 1947 EN DEBUT DE SOIREE, par un porte-parole officiel que la Marine ne procédait à la construction d'aucun engin pouvant ressembler aux "soucoupes volantes" (Dépêche de l'A.F.P. n° 167 du 7 juillet 1947, 22 h 50). Il y a parfois d'extraordinaires coïncidences : un peu plus tôt le même jour, une équipe de militaires dirigés par le Major Jesse MARCEL rassemblait une énorme quantité de petits débris d'une étrange matière métallique ayant la légèreté et la souplesse du bois de balsa, et qui représentaient les restes partiels d'un "disque volant", comme on disait à l'époque dans les milieux militaires, qui s'était écrasé non loin de Corona, Nouveau Mexique, à 75 km de la base

P.A.F.P.-A.F.P.-A
PRESSE AGENCE FRANCE-PRESSE AGENCE FRANCE-PRESSE AGENCE

ETRANGER N° 214
8 JUILLET 1947
23 H.55

UNE "SOUCOUBE VOLANTE" TOMBÉE ENTRE LES MAINS
DES AUTORITÉS MILITAIRES AMÉRICAINES

A) ROSWELL (NEW MEXICO) 8 JUILLET 47

LE 509^{ème} GROUPE DE BOMBARDEMENT DE
L'AVIATION AMÉRICAINNE ANNONCE QU'IL A SAISI UNE
"SOUCOUBE VOLANTE" QUI SERA IMMÉDIATEMENT TRANSMISE
AUX AUTORITÉS SUPÉRIEURES. (A.F.P.) 42D

A.F.P.-A.F.P.-A.F.P.-A
GENCE FRANCE-PRESSE AGENCE FRANCE-PRESSE AGENCE FRANCE-PRESSE

ETRANGER N° 7
9 JUILLET
1 H.10

LE MYSTÈRE DES "SOUCOUPES VOLANTES"

✓ ROSWELL (NEW MEXICO), 8 JUILLET 47

LE LIEUTENANT WALTER HAUGHT, OFFICIER DE LA
BASE AÉRIENNE, CHARGÉ DES RELATIONS AVEC LA PRESSE,
A FAIT UNE BRÈVE DÉCLARATION APRÈS LA DÉCOUVERTE
D'UNE SOUCOUBE VOLANTE, PAR LE COMMANDANT J. A.
MARCEL, DANS UN RANCH SITUÉ PRÈS DE CORONA.

LE LIEUTENANT HAUGHT A PRÉCISÉ QUE LES OFFI-
CIERS DU SERVICE DE RENSEIGNEMENTS DU 509^{ème} GROUPE
DE LA 8^{ème} ARMÉE DE L'AIR SONT ENTRÉS EN POSSESSION
D'UNE "SOUCOUBE VOLANTE" GRÂCE À L'AIDE DU PROPRIÉ-
TAIRE DU RANCH DU COMITÉ DE CHAYEZ ET DU SHERIFF
LODOL. (A.F.P.) EN.

aérienne de Roswell. (Dépêche de l'A.F.P. n° 214, du 8 juillet 1947, 23 h 55, et n° 7 du 9 juillet 1947, 01 h 10). Le lendemain, 8 juillet, le Général RAMEY, chef de la 4^{ème} région aérienne, convoquait la presse mise en ébullition par le communiqué de presse précipité du lieutenant Walter HAUGHT, pour étouffer l'affaire. Il déclara qu'il s'agissait d'une confusion provoquée par la chute d'un ballon-sonde désarmé qu'il montra aux reporters lesquels s'en retournèrent déçus à leurs salles de rédaction, sans s'être rendu compte qu'ils avaient été bernés par une comédie montée spécialement à leur intention. (LDLN n° 221-222, p. 10 à 14).

L'affaire resta ensevelie durant un peu plus de trente ans.

Le 9 juillet 1947, le général SCHULGEN assura au F.B.I. que ni l'Armée de Terre ni la Marine n'avait le moindre projet de recherche (en matière de construction aéronautique) pouvant être rattaché aux disques volants. (Mémo du F.B.I. du 10 juillet 1947 - Dossiers Maccabee).

Enfin, le 5 septembre 1947, le général SCHULGEN, encore lui, certifia au F.B.I. que l'Armée de l'Air n'avait aucun projet de recherche aéronautique, dont les caractéristiques pouvaient être associées aux disques volants. (Mémo du F.B.I. du 15 septembre 1947 - Dossiers Maccabee).

L'USAF n'avait AUCUNE RAISON de dissimuler au célèbre Federal Bureau of Investigations, les essais qu'elle aurait pu conduire sur un, voire plusieurs prototypes d'un appareil de conception révolutionnaire à la forme discoïdale. Si cela avait été le cas, elle l'aurait fait savoir et le "mythe" de la "soucoupe" aurait été tué au berceau. En conséquence, toutes les hypothèses qui surgissent périodiquement sur de prétendues armes secrètes nazies récupérées par les Américains lors de la deuxième guerre mondiale, qui auraient été la cause des premières observations, sont nulles et non avenues. Elles ne correspondent absolument pas à la réalité HISTORIQUE des faits, n'en déplaise à certains chercheurs paraissant indisposés par les histoires de crashes de Léonard STRINGFIELD et les enquêtes de William MOORE sur l'affaire de Roswell et du Majestic-12...

Notons à ce propos qu'il existe un LIVRE intitulé : "UFOS : NAZI SECRET WEAPON ?" écrit par Mattern FRIEDRICH, sujet allemand exilé au Canada et qui explique ainsi les ovnis, à grand renfort d'informations TOTALEMENT FANTASTIQUES, édité par SAMISDAT PUBLISHERS LTD, Toronto, Canada.

b) - DES COMMISSIONS D'ENQUETE :

Toutes les commissions d'enquête mandatées par l'U.S. Air Force et prétendues mises sur pied pour résoudre le problème des ovnis ne furent que des leurres à deux buts, ceci est maintenant un fait établi formellement. L'intention des autorités militaires, par l'entremise des "Projects", avait deux desseins :

- 1) Approvisionner les groupes d'études secrets ayant un réel "besoin de savoir".
- 2) Désinformer le personnel militaire "non instruit" et les médias, lesquels devaient être tenus éloignés de la réalité de la situation par TOUS LES MOYENS.

Les militaires furent beaucoup plus faciles à "mettre au pas". La discipline étant la règle d'or dans cette corporation, quiconque ne claqué pas des talons suffisamment rapidement compromet sérieusement sa carrière. Les exemples que cite RUPPELT dans son livre sont très édifiants sur ce point, qu'on en juge :

"...Lors de mon arrivée au Projet GRUDGE... Je fus frappé par l'attitude en apparence incohérente de beaucoup de membres de l'Air Technical Intelligence Center (Service des Renseignements de l'U.S. Air Force). Ils faisaient chorus avec les rieurs mais si, en tête à tête avec eux, on essayait soi-même de tourner le sujet en ridicule, ils réagissaient dans l'autre sens" (R.116).

Autre exemple :

"- Mais d'où vient cette hostilité qu'on manifeste aux rapports sur les ovnis ? dis-je.

- Les autorités y sont hostiles et pour rester en faveur, on adopte la même attitude, me fut-il répondu". (R.116).

Le sabotage des enquêtes n'était sans doute pas évident pour la presse et le public, mais il le fut pour HYNEK et RUPPELT, qui étaient sûrement les mieux placés pour juger. Selon les deux hommes, la période qui suivit le démarrage du Projet GRUDGE fut "L'âge des Ténèbres". Succédant à l'équipe plus expérimentée du Projet SIGN (la seconde génération d'experts-NdA-), un personnel nouveau INVENTA et mit en application le Théorème de l'Air Force : "Cela ne peut exister, donc cela n'existe pas". Toute évaluation reposait sur la prémisse que les ovnis n'existent pas et c'est pourquoi les observations d'ovnis valables continuant à arriver au rythme d'une dizaine par mois, n'étaient ni contrôlées, ni étudiées. La plupart étaient mises au rebut (H.1 - p. 209/210 et R. - p. 86 et 90).

HYNEK précise même ceci :

"On comprend mal, d'ailleurs, les consignes officielles de silence ou la fréquente classification "secrète" des documents puisque le Pentagone avait déclaré que le problème n'existait pas" (H.1 - p. 206).

Je pourrais donner de nombreux autres exemples de ce type, démontrant la duplicité de ceux qui avaient mainmise sur les programmes officiels censés expliquer le mystère.

UN COMPORTEMENT PLUS QU'ÉTRANGE :

L'auteur signale à l'attention du lecteur, que ce qui va suivre est d'UNE IMPORTANCE CAPITALE pour lui permettre de mieux saisir les déductions qui découleront des faits décrits, et qui déboucheront sur les conclusions finales que j'évoquerai plus tard. SI INCROYABLES qu'elles pourront apparaître. Il lui recommande de lire soigneusement les détails historiquement établis qui vont lui être proposés ci-après, et de réfléchir longuement avant de tirer des enseignements hâtifs, car il risque de laisser échapper à sa compréhension l'une des rares CLÉS DE VOUTE de toute cette affaire.

Ruppelt cite un exemple si extraordinaire de refus d'enquêter des autorités, qu'il PROUVE incontestablement qu'à l'époque où il se situe (JANVIER 1949), les militaires américains furent confrontés à un événement d'une telle ampleur qu'ils en furent littéralement épouvantés. Cet événement n'est pas lié à celui qui se rapporte au crash de Roswell le 7 juillet 1947, impliquant les restes d'un appareil aérien d'origine extraterrestre et (peut-être) des dépouilles mortelles de ses occupants (se reporter au document "Opération Majestic-12", publié dans LDLN 283-284, janvier-février 1988, p. 13). Si Roswell provoqua bien le "cover-up" le plus total sur les ovnis, l'autre fait majeur pourrait se rapporter à ceci :

- soit un "contact" forfuit ou officiel entre des entités E.T. et les militaires américains.

- soit un événement ayant démontré sans l'ombre d'un doute que des entités E.T. avaient réussi à implanter une base dans notre environnement planétaire.

Mais examinons plutôt ce que dit Ruppelt :

"En janvier 1949, au moment de la plus grande prolifération des boules de feu (vertes - au-dessus d'une des régions les plus sensibles des Etats-Unis, celle de Los Alamos et de la base de Sandia, les deux installations capitales du programme de développement atomique, situées à moins de

150 km d'Albuquerque, et de bien d'autres établissements presque aussi secrets), d'autres faits mystérieux se produisirent dans une autre partie du pays, centrés autour d'une région si secrète qu'il est même interdit de la nommer. Cette fois, il s'agissait de groupes de petites lumières et ce fut l'armée américaine qui eut principalement à s'en occuper.

"Ces lumières furent signalées par les patrouilles assurant la protection de la région. Au début, on les vit toutes les trois ou quatre nuits, puis la fréquence s'accéléra pour devenir quasi quotidienne. Certaines patrouilles annoncèrent qu'elles avaient vu trois ou quatre de ces informations dans la même nuit. Une fois, toute la garnison en vit passer un au-dessus du terrain de manœuvre.

"Les descriptions variaient, comme à l'habitude, mais la majorité des observations parlaient de trois lumières formées en "V". En se déplaçant dans le ciel, elles changeaient de couleur, passant du bleu pâle à l'orange et inversement, avec une période d'environ deux secondes. Elles allaient habituellement de l'ouest à l'est et ne produisaient aucun son. Leur vitesse n'atteignait pas celle d'un météore, mais dépassait "celle d'un avion à réaction". Comme dimensions, elles étaient "un peu plus grosses que la plus grosse étoile".

"Les rapports furent dûment transmis à l'A.T.I.C. mais on y était trop absorbé par les boules de feu pour y consacrer beaucoup d'attention. Aussi, au bout de deux semaines, aucune réaction ne s'étant produite, le commandement des installations militaires décida de prendre l'initiative. Un plan fut rapidement dressé. Des patrouilles se rendraient à un point déterminé de la zone de sécurité, avec des instruments d'observation. Un P.C. serait établi. Autour de lui rayonneraient des équipes composées chacune de quatre hommes : un observateur, un chronomètreur, un secrétaire et un radio.

"A la vue d'un ovni, le radio signalerait sa position et le sens du déplacement. L'observateur pointerait sa lunette et énoncerait les angles d'orientation et d'élévation tandis que le chronomètreur lirait le temps. Le secrétaire noterait toutes ces indications, que le P.C. communiquerait à la patrouille suivante.

"C'était une excellente occasion d'obtenir ENFIN des renseignements très précis au moins sur un genre d'ovni, et elle pouvait constituer UN TOURNANT RADICAL DANS L'HISTOIRE DE CEUX-CI. Le plan paraissait parfait et tous les participants prévus manifestaient le plus grand enthousiasme. Tous les G.I. se présentèrent en volontaires !

L'Aviation étant chargée de diriger les enquêtes relatives aux ovnis, on lui envoya ce plan pour approbation, en préparant tout pour passer sans délai à l'exécution, les manifestations de lumières pouvant cesser d'une nuit à l'autre.

"L'Aviation NE DONNA PAS CETTE APPROBATION. LE PLAN FUT ETRANGLE, purement et simplement. J'ignore par qui, mais cet étranglement provoqua deux réactions : beaucoup de gens pensèrent que c'était dans le désir d'étouffer la vérité au sujet des ovnis, d'autres n'y virent que de la bêtise. AUCUNE DES CES OPINIONS NE REPONDAIT A LA REALITE. La décision venait de ce que l'ATTITUDE DES AUTORITES ENVERS LES OVNIS AVAIT RADICALEMENT CHANGE au cours des mois précédents...

"Cette transformation de l'attitude officielle est bien difficile à expliquer...

"Comme beaucoup d'autres personnes, je me demandai s'il n'existait pas quelque raison cachée derrière ce changement...

"J'étais intrigué. On décrétrait que toute cette affaire des ovnis ne reposait sur aucun fondement, alors que les rapports devenaient beaucoup plus précis et que, d'après ce que je savais, l'opinion aurait plutôt dû pencher de l'autre côté. Servais-je de paravent à une vaste entreprise de camouflage ? (R. - P. 73, 80, 81, 82 et 83).

Ainsi, comme Ruppelt l'avait bien perçu, cette attitude invraisemblable qui ne permit pas d'obtenir ces renseignements VITAUX POUR LA DEFENSE NATIONALE, CACHAIT INDUBITABLEMENT QUELQUE CHOSE QU'IL INGORAIT MAIS QU'IL SOUPÇONNA QUELQUE PEU, PUISQUE QU'IL ENVISAGEA LA POSSIBILITE DE N'ETRE QU'UN TROMPE L'ŒIL VISANT A DISSIMULER LA VERITABLE NATURE DES OVNIS, ainsi que les activités de groupes très secrets dont certains ont été identifiés et seront proposés dans un autre volet de cette étude.

Un tel comportement, INCOMPATIBLE avec celui qu'on était en droit d'attendre de l'U.S. Air Force, désireuse apparemment de glaner un maximum de renseignements sur les ovnis, tend à indiquer que l'armée de l'air américaine JUGEA que les informations qu'elle possédait DEJA était amplement suffisantes pour IDENTIFIER les ovnis comme étant des véhicules utilisés à des fins inconnues par une intelligence extra-terrestre. SEULE, cette version peut expliquer cette attitude plus qu'étrange. On peut aussi penser que ces informations DETERMINANTES durent être collectées au cours de janvier 1949 précisément. Un autre élément nous conforte dans cette opinion : l'indication dans le document Majestic-12

publié dans LDLN n° 283-284 relatif à un plan MJ-1949-04P/78, prévu pour divulguer la vérité sur les ovnis au public (ou du moins en partie), en cas de nécessité absolue, fut rédigé le **31 JANVIER 1949**. Je suis prêt à prendre n'importe quel pari que CETTE DATE qui "coïncide" avec cette extraordinaire volte-face de l'USAF contée plus tôt par le menu N'EST PAS le résultat du hasard. Lorsqu'on parvient à un tel niveau d'importance (et de secret) dans l'information, le hasard NE PEUT PLUS ETRE INVOQUE. (La date de rédaction de ce plan figure sur la page 6 du document MJ-12, reprenant la liste des "Attachements").

Comme déjà précisé plus tôt, l'ampleur de l'événement qui déboucha sur ce comportement apparemment INCOMPREHENSIBLE (du moins à l'époque et même de nombreuses années plus tard), devait être TRES AU-DESSUS du niveau d'un simple crash d'appareil aérien étranger à notre planète, avec ou sans occupants. Souvenons-nous que le crash de Roswell, suite à une énorme maladresse d'un officier des relations publiques "non instruit" (Et pour cause, puisque le "secret le plus absolu" ne devait intervenir précisément qu'après cette "bavure"), s'il avait provoqué un beau remue-ménage pendant quelques jours, n'empêcha nullement l'U.S. Air Force de redresser la situation avec une relative facilité et d'en garder parfaitement le contrôle.

Pour affoler les "grosses légumes" du Pentagone au point qu'elles renoncent à obtenir ENFIN des informations consistantes sur les ovnis, et cela malgré les "besoins en information" qui se manifestèrent peu de temps après le crash de Roswell (je débattrai de cet aspect ultérieurement), il a donc fallu un événement rendant INUTILE une telle recherche.

Essayons d'établir un parallèle avec l'action d'un service de police tentant de démasquer l'auteur d'un crime. Une plainte a pu être déposée, des témoins ont pu être entendus, des indices puis des preuves ont pu être rassemblés. Tant que le ou les coupables ne seront pas identifiés, la collecte des informations devra se poursuivre. Lorsque ce ou ces coupables seront identifiés (et éventuellement arrêtés), la prospection des renseignements deviendra soit INUTILE, soit moins importante, ou encore moins urgente.

Si ces renseignements sur les ovnis que l'U.S.A.F. eut la possibilité d'obtenir, étaient CAPITAUX, selon Ruppelt, c'est qu'il estimait à juste raison qu'elle NE LES POSSEDAIT PAS ENCORE. Et si l'U.S.A.F. jugea INUTILE de chercher à les obtenir dans une circonstance aussi exceptionnelle que celle décrite plus tôt, C'EST

QUE, comme pour le cas policier proposé auparavant, LE OU LES COUPABLES AVAIENT ETE IDENTIFIES et, à défaut d'être arrêtés, LOCALISES (du moins, au niveau d'une base située dans l'environnement immédiat de la Terre). Pour la facilité du langage, je proposerai l'expression "Contact du 1^{er} Type" ou "C.1", pour désigner ce genre d'événement.

Je crois déjà lire dans des lettres véhémentes que ne manqueront pas de m'envoyer certains lecteurs "sceptiques" que mes allégations sont INCROYABLES et ne peuvent être acceptées comme pouvant se rapporter à la réalité des faits. Je suis TOUT A FAIT de leur avis et leur réponds à l'avance QU'ILS ONT RAISON, mais que dans mon avertissement mis en tête de ce premier volet, J'AI BIEN PRECISE QU'IL ETAIT PREFERABLE POUR EUX, DANS LEUR INTERET, DE NE PAS ME SUIVRE SUR DES VOIES AUSSI ENGAGEES...

LA COUARDISE DU MONDE SCIENTIFIQUE

Il n'y eut pas que les autorités supérieures américaines pour faire obstruction à la divulgation de la vérité sur les OVNI. Même les plus hautes instances des milieux scientifiques dits "officiels", d'un façon générale, rejetèrent les faits rapportés, du moins EN APPARENCE, vis-à-vis de la grande presse et du public. Toutefois, à l'abri des oreilles et des yeux indiscrets, bon nombre de scientifiques eurent une attitude DIFFERENTE, qu'on en juge :

"...Nous avons pris contact avec divers savants des Etats-Unis et, indirectement, avec des savants d'Europe, en leur exposant les données et en recueillant leur opinion. Nous y parvenions en faisant des conférences aux savants américains et en mettant au courant ceux qui devaient se rendre en Europe pour qu'ils pussent officieusement discuter de la question avec leurs confrères d'outre-océan".

"L'intérêt manifesté par les milieux scientifiques demeura pour moi une cause d'étonnement constant. Nous ne nous adressions qu'à des groupes associés à quelque organisme officiel et présentant toutes les garanties désirables en ce qui concernait la préservation du secret. L'ASSISTANCE ETAIT TOUJOURS CONSIDERABLE ET EMPRESSEE. Jamais je n'ai vu un de ces savants se moquer ouvertement de la question, bien qu'en causant AVEC DES JOURNALISTES, ILS PARLASSSENT D'"HALLUCINATIONS" D'"ABSURDITES", DE "GASPILLAGE DE TEMPS ET D'ARGENT". Ce n'étaient assurément pas des fanatiques, ni dans un sens ni dans un autre..." "Les savants sont normalement des gens prudents qui s'en tiennent aux seuls faits et ne con-

fient leurs opinions personnelles qu'à un étroit cercle d'amis ; dans ces sortes de conférences, ILS DISENT CE QU'ILS PENSENT. Je pourrais, comme beaucoup d'autres qui ont écrit sur les OVNI citer l'opinion de tel ou tel savant, FERMEMENT CONVAINCU QUE LES SOUCOUPES VOLANTES VENAIENT DE L'ESPACE INTERPLANETAIRE ET QUE D'AUTRES PLANETES OU CORPS CELESTES SONT HABITES. Mais nous cherchions des faits prouvés et non des opinions personnelles..."

"Parmi les questions posées, la plus fréquemment discutée fut sans doute celle relative à l'existence d'êtres intelligents sur d'autres corps célestes. Personne ne peut fournir de réponse sûre, MAIS L'OPINION GENERALE ETAIT QUE LA CHOSE N'AURAIT RIEN D'ETONNANT". (R.-p. 236 et 237).

En cercle fermé : ILS ADMETTAIENT. Mais devant un micro de radio : ILS SE GAUSSAIENT. Un bel exemple de lâcheté intellectuelle, n'en doutons pas.

Ces actes de couardise, je pourrais en citer plusieurs dizaines. J'en proposerai un seul qui, en son temps, eut un certain retentissement et trouva un large écho dans la presse, y compris la presse française (je me souviens avoir lu la proposition qui va suivre dans un magazine parisien, il y a bien longtemps, MAIS JAMAIS L'AVEU D'UNE SUPERCHERIE).

"Le Génie militaire intervint à son tour, en déclarant qu'un de ses savants avait reproduit une soucoupe volante en laboratoire. Le Major Dewey FOURNET procéda à une enquête. IL S'AGISSAIT D'UNE PLAISANTERIE. Mais le savant en cause REFUSA TOUT D'ABORD D'EN CONVENIR. Il y gagna une certaine publicité, son prestige par contre subit une forte atteinte, ses confrères jugeant sévèrement son attitude". (R.-p. 265)

Tout autre commentaire me semble superflu...

LA SERVILITE D'UN JOURNALISTE

La presse n'a pas toujours fait preuve non plus de droiture dans cette affaire. Les moqueries et les allusions malveillantes à la santé mentale des témoins ont fleuri bien souvent dans les colonnes des journaux d'obédience rationaliste en particulier, mais aussi dans la grande presse se disant libre pensante et très ouverte aux idées nouvelles.

Plus rares ont été les actes de sabotage délibérés, et rarissimes furent les gens de presse qui "se vendirent" pour dispenser les aberrations grossières des autorités, soucieuses de maintenir les masses dans l'ignorance de ce qui se pas-

sait en réalité, et si cette réalité est vraiment celle que je crois avoir reconstituée, je ne puis vraiment plus en vouloir à l'homme dont il va être question ici.

En effet, je n'ai trouvé qu'un seul exemple de ce genre (mais il peut y en avoir d'autres), et je le citerai car il est très révélateur. C'est Ruppelt, une fois encore, qui rapporte le fait :

"Depuis plusieurs mois, les journalistes et les écrivains spécialisés essayaient de percer les murailles du secret, sans succès. Ils commettaient la grave erreur de laisser entendre qu'ils ne croyaient pas les pilotes militaires ou civils, les savants et autres citoyens dignes de confiance capables d'avoir des "hallucinations", de monter des "mystifications", ni de se laisser "leurrer par des objets plus courants". Ce que les gens de Project GRUDGE recherchaient, c'était un auteur qui les écouterait et ECRIRAIT CE QU'ILS DESIRAIENT".

"Ils ne tardèrent pas à le trouver dans la personne de Sidney SHALLET, rédacteur au Saturnay Evening Post (de Washington, D.C., -NdA-), qui semblait réunir toutes les qualités souhaitées. Ils obtinrent du Pentagone l'autorisation de le renseigner et délèguèrent, à cet effet, Harry HAVERRER, un "as" des "Public relations" de l'Aviation. J'ai entendu dire bien des fois QU'ON DICTA A SHALLET CE QU'IL LUI FALLAIT RACONTER : TOURNER LES OVNIS EN RIDICULE, BIEN FAIRE COMPRENDRE QU'IL NE POUVAIT RIEN EXISTER D'ETRANGER DANS NOTRE CIEL. ET IL FUT DOCILE, J'AI TOUT LIEU DE LE CROIRE". (R.-p. 86 et 87)

Le lecteur pourra toujours se demander pour quelles raisons EXACTES, le Projet GRUDGE dut en référer au Pentagone pour agir de la sorte car LE CONTRAIRE EUT ETE PLUS LOGIQUE. A la limite, il pourra se poser la question de savoir si, d'aventure, Ruppelt n'aurait pas INVERSE LES RÔLES ! Bien qu'il soit un peu tard pour vérifier ce point, on peut néanmoins y parvenir avec les éléments qui suivront.

Le Major Keyhoe donne une version quelque peu proche de celle de Ruppelt, nantie de certains détails différents, dont l'un est particulièrement riche d'enseignement :

"Le journaliste Sidney SHALLET a écrit l'article du Washington Post. IL EST SOUTENU PAR FORRESTAL. L'AVIATION S'EST OCCUPEE DE LUI (donc, pas Project GRUDGE !-NdA) ; a organisé des interviews ; lui a fourni, je suppose, de la matière. Il a passé deux mois à s'en occuper. L'aviation a entériné son article qui affirme pratiquement que les soucoupes sont DES BLA-GUES. Puis elle a encore démenti !"...

"Pourquoi ce CHANGEMENT BRUTAL ? Peut-être a-t-on voulu faire cacher la vérité par le "Post" dans l'intérêt de la Sécurité Nationale. C'est possible, QUOIQUE JE N'Y CROIE PAS. On peut encore lui avoir fourni UNE HISTOIRE COMPLETEMENT INVENTEE. Mais pourquoi se contredire quand le "Post" a obtenu le résultat souhaité ?... Il a DU SE PASSER QUELQUE CHOSE après la rédaction de l'article du "Post" (K.1-p. 30)

A en croire Keyhoe, c'est donc AU PLUS HAUT NIVEAU qu'a été prise la décision de faire appel au "talent" de Sidney SHALLET. James FORRESTAL, Secrétaire d'Etat à la Défense, faisait partie du MJ. 12, ne l'oublions pas, et quand Keyhoe cite "l'aviation", il voulait dire "U.S. Air Force". Forrestal + U.S. Air Force = Majestic 12, si je sais encore mes "classiques" et mes mathématiques ! En conséquence, la version de Ruppelt, que j'avais contestée plus tôt, doit davantage être le résultat d'UNE CENSURE, avant que la version finale de son livre soit livrée au tirage de la première édition.

Ruppelt, pas plus que Keyhoe, ne donne la date exacte que cette publication, mais grâce à Keyhoe, on peut la reconstituer. En effet page 29 de son premier livre, il dit ceci : "Quand Purdy me télégraphia, AU DEBUT DE MAI...Purdy était l'éditeur de TRUE Magazine, pour lequel Keyhoe écrivait des articles sur les ovnis. Ce sont ses propos qui ont été repris plus tôt, échangés avec Keyhoe ce jour-là de début mai. Or, si SHALLET mit DEUX MOIS à réaliser sa collecte d'informations auprès de l'U.S. Air Force et à rédiger son article de "debunking", cela reporte A LA FIN DE FEVRIER 1949 le fait que le journaliste du Washington Post fut sollicité, probablement même quelques jours voire quelques semaines plus tôt, pour la première prise de contact. ET CELA NE NOUS RAMENE PLUS TRES LOIN DE FIN JANVIER 1949, lors de la situation d'affolement général au Pentagone que j'ai détaillée plus tôt.

Keyhoe ne s'y trompe pas, d'ailleurs, lorsqu'il répond à Purdy : "IL A DU SE PASSER QUELQUE CHOSE. Mais il pensait à un autre élément CONTRADICTOIRE, démolissant l'impact de l'article de SHALLET, et qui émanait cette fois-ci DU PROJET GRUDGE ! CE QUI TEND A PROUVER que la version FORRESTAL/USAF de l'éditeur PURDY était bien la bonne, à propos de SHALLET, et non pas celle de RUPPELT qui attribuait l'action du journaliste du Washington Post au Projet GRUDGE.

Effectivement, vingt-quatre heures après le jour où SHALLET signait le premier de ses deux

articles de déboulonnage dans le Washington Saturday Evening Post, le Projet GRUDGE communiquait à la presse américaine les conclusions de son premier rapport de synthèse sur une étude préliminaire relative aux ovnis. Elle est d'ailleurs datée du 27 avril 1949, et le temps qu'elle fût approuvée par la hiérarchie des Renseignements de l'USAF, cela prit une semaine de plus, ce qui nous ramène bien EN DEBUT MAI 1949, au moment où était publiée la prose de SHALLET. Autrement dit, pendant que le Washington Post démolissait les ovnis et les ramenait à un degré de banalité tel qu'ils étaient réduits en poussière, l'étude préliminaire de Project GRUDGE, au même moment, faisait savoir ce qui suit (Je résume) :

Au début :

"Le seul fait qu'il existe des objets de nature ENCORE INCONNUE réclame une vigilance constante de la part du personnel de la Commission "Soucoupe" (Project GRUDGE-NdA-), et de la part de la population...

Et à la fin :

"Les soucoupes NE SONT PAS DES PLAISANTERIES. Elles ne doivent pas non plus susciter des craintes". (K.1-p. 9)

Ceci démontre on ne peut mieux que le journaliste Sidney SHALLET fut effectivement manipulé par James FORRESTAL et l'Etat-Major de l'U.S. Air-Force, autrement dit : par le Majestic-12, ni plus ni moins. Comme le Majestic-12 était censé ne pas exister puisqu'il était "top-secret", et ne pas être connu de l'Air Technical Intelligence Center (qui chapeautait le Projet GRUDGE), cela explique que les gens de la commission d'enquête officielle de l'Armée de l'Air publièrent la synthèse de leur étude préliminaire, EN IGNORANT l'initiative prise par le Majestic-12 d'embaucher SHALLET. Et comme celui-ci, lorsqu'il rédigea son premier article, NE CONNAISSAIT pas les intentions du Projet GRUDGE ni l'essentiel de ses premières estimations, l'impact recherché par le Majestic-12 fut quasiment annulé par l'action de l'équipe d'experts qu'elle avait réunis pour faire diversion !

A un pareil niveau, la gaffe est de taille, et cette situation contradictoire, bien que notée par la presse à l'affût de la moindre faille dans l'attitude de l'U.S. Air Force, ne fit pratiquement pas de vagues. Parce que personne ne put prouver que SHALLET avait été le servile zélateur d'une commission très secrète de sécurité nationale dont personne ne soupçonnait l'existence. En fait, tout le monde, à peu s'en faut, crut que SHALLET n'avait traduit que ses impressions personnelles, l'organe de presse qui l'employait

ayant pour habitude de calquer sa ligne de conduite sur celle du pouvoir en place.

Mais avec le recul du temps, et avec les éléments importants qui ont surgi depuis que nous avons collecté des documents officiels déclassifiés, nous arrivons à démontrer que, d'évidence, une pareille situation n'a pu se produire QUE PARCE QU'UN GROUPE OCCULTE DE CONTRÔLE AGISSAIT A L'INSU ET AU-DESSUS DES PROJETS DE L'U.S. AIR FORCE.

ÉLÉMENTS CORROBORANT LA PROBABILITÉ D'UN CONTACT DE TYPE 1 :

Les gens du Projet GRUDGE n'étant pas "instruits" sur ce qui se passait EN REALITE, il est INDENIABLE que la "contradiction" notée dans le livre de Ruppelt (imputable à une censure), par rapport au ton noté dans son étude préliminaire, est l'évidence d'une manipulation de SHALLET par le pouvoir. Et ceci est l'indication MAJEURE montrant que cette action de "debunking", entreprise indépendamment de celle du Projet GRUDGE, n'a pu être dictée que par UN IMPERATIF causé par la "panique" de janvier 1949.

Du reste, Keyhoe réalisa bien à l'époque que "QUELQUE CHOSE AVAIT DU SE PRODUIRE", sans toutefois en cerner la nature, et Ruppelt pensa "QU'IL POUVAIT SERVIR DE PARAVENT A UNE VASTE ENTREPRISE DE CAMOUFLAGE". Pour sa part, HYNEK fut plus perspicace et soupçonna les projets de n'avoir été "QU'UN ECRAN DE FUMEE, UNE COUVERTURE, UNE FAÇADE, TANDIS QU'UN AUTRE DEPARTEMENT MENAIT L'ENQUÊTE ET TRAITAIT L'INFORMATION". (H.1-p. 207)

Le 11 février 1949, SIGN fut transformé en GRUDGE. Soit DEUX SEMAINES après la "panique" de janvier. Ruppelt narre de quelle façon s'opéra la "succession" :

"Nous devons continuer à enquêter sur les rapports d'ovnis, en employant des méthodes habituelles aux services de renseignements. Celles-ci impliquent une estimation impartiale des éléments fournis. MAIS POINT N'ETAIT BESOIN D'ETUDIER LES ARCHIVES PENDANT TRES LONGTEMPS POUR CONSTATER QUE LE PROJET GRUDGE N'EN FIT PAS USAGE. Toutes les études partirent du principe que les ovnis ne pouvaient pas exister. Sa devise devint : "Quoi que vous voyiez ou entendiez, N'Y CROYEZ PAS !" "Le personnel fut RENOUELE. Les plus éminents spécialistes du renseignement DISPARURENT. Certains avaient brusquement changé d'avis en constatant que le Pentagone n'éprouvait AUCUNE SYMPATHIE pour la thèse de la

réalité des ovnis, et consacraient leurs talents à des besognes moins ingrates. D'autres furent tout simplement "remerciés". C'étaient ceux qui avaient refusé d'abandonner leur première conception."

"L'objectif, désormais, pouvait s'énoncer ainsi : SE DEBARRASSER DES OVNIS..."

"Pour l'atteindre, le Projet GRUDGE entreprit une campagne qui ouvrit, dans l'histoire des ovnis, une ère nouvelle comparable à cet "AGE DES TENEBRES", défini par le dictionnaire comme une période de "STAGNATION INTELLECTUELLE". "Le Projec GRUDGE adopta un PROGRAMME DE DESTRUCTION en deux phases : d'abord, trouver une explication à chaque rapport ; ensuite, porter la solution à la connaissance du public. Ainsi, pensait-on, ON METTRAIT FIN A L'ARRIVEE DE RAPPORTS SUR LES OVNIS..." (R.-p. 85 et 86)

Il était difficile à Ruppelt d'être plus précis, et il est déjà extraordinaire que la censure ait pu laisser passer cet aveu de sabotage délibéré dans la première édition de son livre.

Autre élément important. Le 15 février 1949, un memorandum signé du Général C.P.CABELL, patron des Services de Renseignement de l'U.S. Air Force était diffusé à différentes agences spécialisées dans les informations relatives à la sécurité nationale (FBI, CIA, DIA, etc...) ainsi qu'à toutes les grandes unités et services de l'Armée de l'Air des Etats-Unis du monde entier. Ce mémo énonçait LES BESOINS EN INFORMATIONS de l'U.S.A.F. relatives aux observations d'ovnis. Il reprenait sur SEPT PAGES, tous les détails de descriptions que pouvaient relever les observateurs d'ovnis potentiels. (Documentation du FUND FOR UFO RESEARCH, Dr. Bruce MACCABEE, Mount Rainier, Maryland, P.O. box 277, 20822, USA).

Récapitulons les données démontrant la "panique" de 1949 :

1. Refus d'un plan visant à collecter des renseignements capitaux sur des ovnis survolant une base si secrète qu'il est interdit de la nommer, selon Ruppelt, **FIN JANVIER 1949.**
2. Pointe culminante de la vague de boules de feu vertes au-dessus des zones stratégiques vouées au nucléaire du Nouveau-Mexique, **EN JANVIER 1949.**
3. Embauche d'un journaliste du Washington Post, par le Q.G. de l'U.S.A.F., ayant le soutien de James FORRESTAL, Secrétaire à la Défense (et MJ.3) pour démontrer au public que les ovnis n'existaient pas, **FIN JANVIER ou COURANT FEVRIER 1949.**

4. Transformation de SIGN en GRUDGE, avec mission de banaliser les observations d'ovnis, **LE 11 FEVRIER 1949.**

5. Mémo du général CABELL, Chef des Renseignements de l'U.S.A.F., "Besoins en Informations sur les ovnis", **du 15 FEVRIER 1949.**

6. Elaboration par le MJ.12 d'un plan prévoyant la divulgation de la vérité sur les ovnis au public en cas de nécessité absolue, en date du **31 JANVIER 1949.**

Cette situation ne peut trouver explication QUE si l'on envisage un contact du 1^{er} Type. Sinon elle est COMPLETEMENT ABSURDE. La meilleure preuve en est que les observations de boules de feu vertes et de groupes de trois lumières bleu-pâle passant à l'orange toutes les deux secondes et vice-versa, se produisirent dans des conditions bien spécifiques écartant totalement l'idée d'un psychose collective, ces incidents n'ayant pas été portés à la connaissance des média, donc du public.

D'ailleurs, presque tous les rapports émanaient de personnels militaires ou civils travaillant pour l'armée, et Ruppelt précise même ceci à propos de ces événements :

"Cela ne pouvait provenir d'un effet psychologique, car ces faits n'avaient reçu AUCUNE PUBLICATION..." (R.-p. 71)

Mieux. Ruppelt lui-même n'en avait encore jamais entendu parler lorsqu'il fut mandaté pour organiser le Projet Blue Book, pendant l'été 1951. C'est au cours d'une conférence à Los Angeles, avec plusieurs officiers de l'A.T.I.C., qu'on le présenta au Dr. Joseph KAPLAN, autorité mondiale en matière de physique de l'atmosphère supérieure, lequel lui demanda ce qu'il était advenu des fameuses "boules de feu vertes" du Nouveau-Mexique. Ruppelt lui avoua son ignorance du sujet et le scientifique lui expliqua de quoi il s'était agi (R.-p. 76). Cette méconnaissance de Ruppelt venait du fait que l'enquête sur les "boules de feu vertes" avait été confiée initialement au Dr. Lincoln LA PAZ, **météorologiste travaillant pour l'Armée** au Nouveau-Mexique. Un projet TWINKLE fut même instauré, au cours de l'été 1949, mais les gens du Projet GRUDGE ne participèrent pas aux enquêtes. Seuls, les Laboratoires de Cambridge, Massachusetts, furent concernés (R.-p. 75). A noter encore UNE CONTRADICTION, dans le livre de Ruppelt, puisqu'il prétend que l'A.T.I.C. ne put envoyer du personnel enquêter sur les groupes de trois petites lumières vues au-dessus d'une base ultra-secrète, PARCE QU'ON Y ETAIT TROP ABSORBE PAR LES BOULES DE FEU POUR Y CONSACRER BEAUCOUP D'ATTENTION ! (R.-p. 80 et 81)

(Suite p. 35)

Déclaration d'un ancien responsable de projet UFO de l'U.S. Air Force

Statement by Former Air
Force UFO Project Monitor

At the request of Major Keyhoe, I would like to confirm the existence of two USAF documents which were recently denied by an official USAF representative. These are:

1. An intelligence summary on UFOs prepared in 1948 by the organization which later became the Air Technical Intelligence Center at Wright-Patterson AFB.

2. An intelligence analysis on specific aspects of UFO data which I prepared in 1952 while acting as UFO program monitor for Headquarters USAF, Washington, D.C.

Since both documents were classified when I last saw them, I am not at liberty to reveal their contents. I would also like to add a qualification about #2: I completed it in rough form just a few hours before my departure from Washington (following my release from active duty) and turned it over to one of my associates in the Directorate of Intelligence. Therefore, I never saw it in its published form. However, since I had prepared it - as well as other reports which I recorded on tape - at the specific request of my Branch and Division Chiefs, I am certain that it was published.

Another word of caution is necessary on the latter document: I prepared it primarily as a weapon for use against the apathy and/or bias on the subject which prevailed in certain official quarters. Although the processes of logic employed would stand up under ordinary circumstances, they become somewhat tenuous and difficult to defend completely when applied to the task in question. The important point should be, therefore, that such a document did exist - not that it did or did not establish anything about UFOs.

There is also a question about the report prepared by the panel of civilian scientists convened in January 1953 to examine the UFO data. I met with this panel during part of its deliberations; this was during the week when I was being processed off active duty. Since I had departed by the time the panel adjourned, I did not see any report which it may have prepared. However, since it was convened for the specific purpose of reviewing all available data and making recommendations on the UFO program, it must necessarily have left some sort of report, undoubtedly written. (I have since been informed that it did, although let me repeat that I never saw it.)

Dewey J. Fournet, Jr.
Dewey J. Fournet, Jr.
Baton Rouge, La.
May 4, 1958

A la demande du Major Keyhoe, je désire confirmer l'existence de deux documents de l'USAF, existence qui a été officiellement démentie, voici peu de temps, par un représentant de l'USAF.

Ce sont :

1. Un condensé concernant le problème OVNI, établi en 1948 par l'organisme qui allait devenir l'Air Technical Intelligence Center de Wright-Patterson Air Force Base.

2. Une analyse portant sur des aspects particuliers des données OVNI, analyse que j'ai moi-même effectuée en 1952, en tant que directeur du programme UFO pour le Quartier-Général de l'USAF, à Washington, D.C.

Du fait que ces deux documents étaient encore classifiés, la dernière fois que je les ai eus en mains, je n'ai pas le droit d'en révéler la teneur. Je voudrais en outre ajouter une précision concernant le second document : je l'ai rédigé sommairement, quelques heures seulement avant mon départ de Washington (au terme de la durée de mon service actif), et je l'ai remis à l'un de mes collègues de la Direction du Renseignement. Pour cette raison, je n'ai jamais vu ce rapport dans sa forme définitive. Toutefois, puisque je l'avais élaboré (de même que d'autres rapports que j'avais enregistrés sur bande magnétique) à la demande expresse de mes chefs de Branche et de Division, je ne doute pas qu'il ait été effectivement publié.

Une autre précision, au sujet de ce second document : je l'avais avant tout rédigé dans le but de lutter contre l'indifférence et les idées préconçues qui sévissaient dans certaines hautes sphères, au sujet de ce problème. Bien que la démarche logique utilisée fût de nature à être jugée irréprochable dans les circonstances ordinaires, appliquée au problème OVNI, elle pouvait soulever diverses questions. Le point important, c'est que ce document a effectivement existé.

Une autre question concerne le rapport établi par une équipe de scientifiques civils, invités en janvier 1953 à prendre connaissance du dossier OVNI. J'ai rencontré les gens qui composaient cette équipe, lors de certaines de leurs délibérations. C'était au cours de ma dernière semaine de service actif. Mon départ étant intervenu avant la fin des travaux de cette équipe, je n'ai jamais eu entre les mains le rapport qu'elle peut avoir rédigé. Toutefois, ces gens ayant été réunis dans le but de recenser les données disponibles et de formuler des recommandations concernant le programme UFO, il ne fait pas de doute qu'ils ont laissé un rapport sous forme écrite. (J'en ai reçu l'assurance, mais je tiens à répéter que je n'ai jamais vu ce rapport).

Dewey J. Fournet, Jr.

En conséquence, CE N'ETAIT PAS du fait de l'impact de ces observations sur le public, que l'U.S. Air Force MODIFIA RADICALEMENT ET BRUTALEMENT son attitude. C'est bien à cause d'un événement majeur QUI FUT TOTALEMENT OCCULTE non seulement à la presse, mais aussi au personnel "non instruit" des Services de Renseignements ! Et si je l'explique par un Contact du 1^{er} Type, il ne faut pas perdre de vue que tous les auteurs ayant analysé cette situation, la décrivent comme étant "incompréhensible", "absurde", "contradictoire", et des mots comme "imbroglio" et "salmigondis" sont apparus bien souvent pour dépeindre cette période particulièrement confuse.

Toutefois, à la lumière de la courte analyse faite plus tôt, l'apparente incohérence du comportement de l'U.S. Air Force s'éclaire parfaitement. D'autant que la contradiction entre la version de Keyhoe et celle de Ruppelt à propos de l'utilisation du journaliste Sidney SHALLET, ajoutée à la "gaffe" du communiqué de presse du Projet GRUDGE et au "Mémo-CABELL" qui contredisent TOTALEMENT la prose de SHALLET, renforce encore davantage mon hypothèse.

Enfin, nous verrons plus tard que les dernières informations que j'ai collectées depuis fin 1987 sur l'éventualité d'une base E.T. implantée dans notre environnement planétaire A LA FIN DES ANNEES 1940, viennent augmenter la possibilité de cet INCROYABLE aspect de notre recherche.

L'OCCULTATION DES FAITS :

L'exemple cité précédemment, que j'espère être édifiant, n'était pas le premier du genre tendant à montrer la volonté farouche du pouvoir, déterminé à dissimuler la vérité au public, COUTE QUE COUTE. Mais, avant la bavure de Janvier 1949, les autorités s'en étaient toujours sorties à bon compte, et les maladroites commises furent aisément compensées par des actions, parfois ambiguës certes, mais pouvant être mises sur un excès de précipitation de subalternes zélés mais manquant d'opportunité. Les contradictions les plus flagrantes ne furent connues du public que plusieurs années après coup, et avec le temps, les blessures se cicatrisent, c'est bien connu. Ce qui explique l'apparente inertie des gens de presse, plus accaparés par l'information "up-to-date", que par de "vieilles histoires".

C'est ainsi qu'en août 1948, la première génération d'experts du Projet SIGN, élabore une "Estimation de la Situation" dont les conclusions se résument en cette seule phrase : LES OVNIS

SONT DES VEHICULES VENUS DE L'ESPACE INTERPLANETAIRE. Le général VANDENBERG, alors commandant en Chef de l'U.S. Air Force, eut une réaction ahurissante :

"Il refoula cette "Estimation de la Situation" avec brusquerie. Personnellement, il ne voulait pas entendre parler des véhicules interplanétaires et soulignait d'ailleurs que le rapport n'apportait aucune preuve dans ce sens. Une délégation de l'A.T.I.C. se rendit au Pentagone pour défendre son opinion. Vainement. Ce rapport connut une mort rapide par incinération. Quelques copies seules subsistèrent dont celle que je lus, comme témoignage de l'âge d'or des ovnis..." (R.-p. 67)

Un tel comportement du Chef de l'Armée de l'Air des Etats-Unis, en pareille circonstance, est incompatible avec ses fonctions de responsable de la sécurité de l'espace aérien du pays. En effet, dans le milieu militaire, il est d'usage, pour ne pas dire de règle, de faire confiance aux experts chargés d'évaluer une situation, car c'est précisément PARCE QU'ILS SONT DES SPECIALISTES DANS LEUR DOMAINE, qu'on fait appel à leur jugement. Sans les travaux de ces experts, une armée même bien entraînée et soutenue par une logistique sans faille, perd son potentiel d'efficacité. Ce qui veut dire en clair que le Général VANDENBERG, en reniant l'évaluation de ses propres spécialistes, démontrait qu'IL SAVAIT DEJA DE QUOI IL RETOURNAIT, d'une part, et que le Projet SIGN n'était conçu que pour leurrer le personnel "non instruit" et les médias d'autre part. A noter que le document Majestic-12 prétend que deux officiers de Project SIGN furent chargés de transmettre "les bons rapports" au groupe très secret de sécurité nationale. Ainsi, d'une pierre on faisait deux coups.

Selon Keyhoe, le Major Dewey FOURNET lut également une copie de cette fameuse "Estimation de la Situation" lorsqu'il était officier de liaison du Projet Blue Book entre l'A.T.I.C. de Wright-Patterson AFB, Dayton, Ohio, et le Pentagone à Washington, D.C. (K.3-p. 30). Reportez-vous à la lettre du Major FOURNET, reproduite en réduction à l'appui de mon texte.

Keyhoe apprit de Ruppelt que le général VANDENBERG redoutait une débandade (sic) et qu'il aurait été difficile de convaincre le public que les étrangers ("aliens", soit E.T.) n'avaient pas d'intentions hostiles alors que l'Armée de l'Air ignorait tout sur ce point. (K.3, p. 31)

Ce qui montre bien que le général VANDENBERG, lorsqu'il rejeta les conclusions de la première génération d'experts de SIGN, SAVAIT QUE LES OVNIS ETAIENT BEL ET BIEN D'ORI-

GINE "ALIEN", mais que cette CERTITUDE ne devait pas être connue du personnel subalterne, même de celui chargé, du moins on le lui laissait croire, de résoudre le mystère ! Le crash de Roswell, sur lequel j'aurai l'occasion de revenir plus tard, fut d'ailleurs l'incident, en juillet 1947, qui persuada définitivement les hauts stratèges de l'U.S. Air Force de cette origine extraterrestre.

Bien entendu, le fait que Ruppelt ait dit à Keyhoe que l'U.S.A.F. ne possédait aucune pièce à conviction ni aucun vaisseau spatial capturé, ne veut pas dire qu'il n'y en avait pas. Même si Ruppelt avait eu connaissance de telles preuves matérielles, il était tenu de garder le secret. Toutefois, en prenant le problème par l'autre bout, on peut se demander si cette insistance de Ruppelt à vouloir convaincre Keyhoe QU'IL N'Y AVAIT AUCUN VAISSEAU SPATIAL CAPTURE, pourrait indiquer au contraire qu'il y avait bien eu au moins un. Car il n'y avait apparemment AUCUNE RAISON pour que Ruppelt éprouve la nécessité de nier ce fait. A l'époque, en dehors des histoires de crashes rapportées par Frank SCULLY, qui n'apparurent dans la presse qu'à partir de mars 1950 et furent rapidement mises sur le compte de mystifications et de ragots, RIEN NE JUSTIFIAIT UNE TELLE REMARQUE. Sauf si le crash de Roswell avait donné naissance à des rumeurs plus consistantes, rumeurs circulant dans certains milieux militaires que côtoyaient Ruppelt et Keyhoe. Et à partir de là, toutes les suppositions sont permises, ne serait-ce que pour expliquer le mémo du FBI datant du 22 mars 1950, dans lequel il est question de trois "soucoupes" récupérées avec cadavres de petits humanoïdes (**Dossiers du F.B.I., Dr. Bruce MACCABEE**).

Pour en revenir à "l'Estimation de la Situation" du Projet SIGN, notons aussi que HYNEK en parle brièvement dans son premier livre, mais il ne semble pas l'avoir lue, ni même vue, car il ne fit partie que de LA DEUXIEME GENERATION d'experts de SIGN. Et encore, à un niveau "indépendant" pourrait-on dire, car il travaillait à l'écart de cette seconde équipe, celle-ci lui faisant parvenir les rapports qu'il était chargé de traduire en termes d'astronomie, autant que faire se pouvait (H.1-p. 206)

Malgré ces TROIS SOURCES DIFFERENTES CREDIBLES (Ruppelt, Fournet et Hynek), confirmant la réalité de ce rapport nommé "Estimation de la Situation", l'U.S. Air Force devait NIER SON EXISTENCE lorsqu'elle fut sollicitée par de nombreux chercheurs, peu après la sortie du livre de Ruppelt en 1956. On peut d'ailleurs trouver les preuves de cette mauvaise foi dans le rapport du N.I.C.A.P., telles celles-ci :

Du général W.-P. FISHER, Directeur de l'U.S. Air Force Legislative Liaison, à M. Larry BRYANT, le 27 octobre 1957 :

"Il n'y a JAMAIS eu de conclusion émise par l'U.S. Air Force, prétendant que les soucoupes volantes sont réelles et des vaisseaux de l'espace interplanétaire. Le document de 1948 auquel vous faites allusion dans votre lettre N'EXISTE PAS"

Du Major W.-T. COLEMAN, des relations publiques de l'U.S. Air Force, à M. George W. Earley, le 7 septembre 1961 :

"Nous pensons que les documents auxquels vous vous référez sont les premières estimations sur la situation relative aux ovnis, faites avant le projet de recherche. Ces premiers documents indiquent que les ovnis étaient probablement réels, dans le sens d'objets ou de phénomènes, mais en aucune façon ils n'indiquent qu'il pouvait s'agir de véhicules de l'espace interplanétaire".

Lorsque ce n'était pas la même personne qui répondait, on pouvait penser que, comme dans les deux cas venant d'être cités, il aurait été souhaitable que ceux chargés des réponses accordassent leurs violons. Mais comment interpréter les flagrantes contradictions, lorsque ces réponses contradictoires émanaient DU MÊME OFFICIER ? Un exemple :

Du Colonel C.-M. NELSON, U.S.A.F., Congressional Inquiry HARDY, le 31 mars 1960 :

"En ce qui concerne le rapport très secret de 1948, reconnaissant l'existence des ovnis, un tel rapport N'EXISTE PAS... Il n'y a JAMAIS eu un rapport officiel de l'Air Force nanti de telles conclusions".

DU MÊME OFFICIER, au Sénateur B. Everett JORDAN, le 20 septembre 1961 :

"IL EST EXACT qu'une estimation fut rédigée très tôt, probablement en 1948, sur la situation relative aux ovnis, par la Division des Renseignements de ce qui devint par la suite l'Air Material Command. On ne sait pas exactement en quoi consistait cette estimation, ni dans quel sens allaient les conclusions, ni encore à quoi elles parvenaient. On ne peut vraiment pas dire qu'un tel document ait pu exister". (N.-p. 109)

Si dans la première lettre, certains esprits rationalistes auraient pu arguer du fait que le Colonel C.-M. NELSON pouvait ignorer effectivement l'existence du rapport "Estimation de la Situation", la seconde montre qu'ils ont perdu une occasion de manifester leur malhonnêteté intellectuelle, ce dont nous pouvons très facilement nous passer... Le lecteur aura certainement remarqué que le Colonel C.-M. NELSON se con-

credit dans ses deux lettres, mais qu'il va jusqu'à en faire autant dans LE MÊME COURRIER (le second cité), en voulant s'en tirer par une pirouette très mal réceptionnée, comme disent les gymnastes !

AUTRES EXEMPLES DE FAUX-FUYANTS :

En mai 1952, lors d'une conférence bimensuelle de Ruppelt devant les officiers de haut rang du Pentagone (chaque fois la salle était comble), un colonel proposa un plan pour obtenir de bonnes photographies d'ovnis... Ce projet fit l'objet d'une très longue et très soignée étude. Finalement, CE PLAN FUT ECARTE, non pas parce qu'il fut jugé insensé, mais parce qu'il nécessitait l'affectation de douze chasseurs F-94C au programme de recherche prévu, et que CELA N'ETAIT PAS POSSIBLE... Au cours de la discussion qui prit place lors de cette conférence à ce propos, entre certains officiers de haut rang faisant autorité, l'expression "véhicules interplanétaires" revint à plusieurs reprises... (R.-p. 173 et 174)

Ruppelt ne donne pas LES RAISONS EXACTES de cette impossibilité. Etant donné le potentiel aérien dont disposait à l'époque l'U.S. Air Force, en matière de chasseurs quels que soient leur type, et l'importance des informations pouvant être collectées en photographiant et filmant des ovnis (il s'agissait surtout de caméras spéciales adaptées sous les ailes de chaque appareil, capables de réaliser des films relativement longs, mises en marche et stoppées à volonté par le pilote), on peut se convaincre facilement que l'obstruction ne vint pas d'un manque de chasseurs disponibles, mais davantage d'un désir irréductible des hauts responsables de l'Armée de l'Air D'EVITER d'obtenir ces éléments qui auraient certainement nui à la volonté d'étouffement de la vérité sur le sujet.

Citons encore Ruppelt :

"Un groupe jugeait cette situation extrêmement sérieuse (en mai 1952-NdA-) et estimait que nous disposions désormais de fait établis suffisants pour permettre de déclarer, par un communiqué officiel, QUE LES OVNIS CONSTITUAIENT BIEN UNE REALITE, et pour tout dire, N'APPARTENAIENT PAS A CETTE TERRE. Ce groupe aurait voulu nous voir abandonner l'attitude consistant à essayer de déterminer si les observateurs n'avaient pas aperçu quelque objet ou phénomène parfaitement terrestre, pour consacrer nos efforts à découvrir la véritable nature des ovnis. Parallèlement, il désirait que le secret le plus absolu fût gardé jusqu'au moment où nous tiendrions la solution, et qu'on enrôlât les savants les plus éminents pour trouver celle-ci. L'enthousiasme est contagieux, a-t-on dit, et en effet, l'enthousiasme de ce groupe gagna de nombreuses personnes au Pentagone, à la Défense Aérienne, au Bureau des Recherches, et dans plusieurs autres organismes gouvernementaux. Mais le général STAMFORD, seul qualifié pour donner des ordres, nous prescrivit de continuer à opérer comme par le passé". (P.-p. 190)

Le général STAMFORD, en mai 1952, était le commandant en chef des Services de Renseignements de l'Armée de l'Air Américaine. Ce n'était CERTAINEMENT pas à lui de prendre une pareille décision, mais au plus haut échelon de la hiérarchie, soit au-dessus même du général commandant en chef de l'U.S.A.F., autrement dit au Ministère de la Défense. Et en conséquence, on peut parier QU'EN HAUT LIEU, des ordres stricts parvinrent au général STAMFORD pour dicter la conduite à suivre. Nul besoin d'avoir une boule de cristal pour deviner ce qui a pu se passer, compte tenu de ce que nous savons déjà !

Autre exemple édifiant :

En décembre 1952, l'A.T.I.C. approuva un plan établi par Ruppelt. Il prévoyait l'aménagement de stations DANS LE NORD DU NOUVEAU-MEXIQUE (que le lecteur retienne bien le nom de cet Etat et sa position géographique), d'où les rapports continuaient à parvenir à l'A.T.I.C. avec PLUS DE FREQUENCE QUE DE TOUTE AUTRE REGION. Ces stations auraient possédé un instrument semblable au viseur d'un bombardier. Le rôle de l'observateur se serait borné à suivre l'objet avec cet instrument, le temps, l'azimut, et l'angle d'élévation auraient été enregistrés automatiquement. Un réseau de radiotéléphones aurait relié les stations entre elles pour qu'elles pussent s'alerter mutuellement. Si deux d'entre elles étaient parvenues à suivre le même objet, il aurait été possible de calculer la vitesse et l'altitude. Le réseau aurait été connecté à celui des stations de radar de la région Albuquerque-Los Alamos. Ruppelt proposait d'installer à chacune d'elles, une caméra à grande longueur focale, synchronisée avec l'antenne, de façon que l'opérateur pût, simplement en appuyant sur un bouton, photographier la partie du ciel où il aurait repéré l'ovni.

Ruppelt avait également prévu la collecte de nombreux autres renseignements sur les ovnis ainsi traqués, et le coût de l'opération, bien qu'estimé à 250.000 dollars pour l'installation et environ 25.000 pour le fonctionnement annuel, ne semblait pas poser problème pour l'U.S. Air Force en regard des budgets énormes qui lui sont octroyés chaque année. Le plan fut approuvé par l'A.T.I.C. et ne rencontra aucun obstacle pour atteindre les plus hautes autorités de l'Air Force.

(R.-p. 244 et 245). Mais, comme à l'habitude pourrait-on dire, la réponse du Pentagone fut négative. IL REJETA le plan, malgré le fait que le général GARLAND, chef de l'A.T.I.C. à l'époque, livra une bataille obstinée mais vaine pour tenter de la faire accepter. (R.-p. 284)

La politique de l'obstruction systématique se poursuivait, en dépit des tentatives des enquêteurs "non instruits" pour sensibiliser les hautes instances de l'U.S. Air Force ("Instruites", elles !). Pourquoi auraient-elles eu besoin de savoir puisqu'elles "savaient" déjà !

Avant d'en terminer avec ce premier volet, je ferai encore appel à Ruppelt, car ce qui sera dit concerne ENCORE LE NOUVEAU-MEXIQUE : "Un jour, le colonel KIRKLAND et moi passâmes toute une journée avec le "Beacon Hill Group", nom de code représentant UNE REUNION DE CERTAINS DES SAVANTS ET DES INDUSTRIELS LES PLUS EMINENTS DU MONDE, CONSULTES AU SUJET DES PROBLEMES MILITAIRES LES PLUS SECRETS. Tous s'intéressèrent vivement à notre exposé et nous donnèrent d'excellents avis. A LOS ALAMOS ET A SANDIA BASE, les auditoires étaient toujours très nombreux. (R.-p. 237)

DU MONDE ENTIER ? Cela m'étonnerait ! Quand on débat de SECRETS MILITAIRES, il n'est pas d'usage d'inviter DES ETRANGERS à ce genre de réunions ! L'information, visiblement, a été maquillée, et le "Beacon Hill Group" pourrait bien être une "excroissance" du fameux Majestic-12 !

Il semble en effet que le Nouveau-Mexique ait constitué une sorte de focalisation de la part des enquêteurs des projets de recherche de l'U.S. Air Force, et que cette situation très particulière dura plusieurs années, surtout les premières à partir de 1947. Or nous savons maintenant de façon sûre, que le Nouveau-Mexique est l'Etat qui a fourni dans le passé le plus grand nombre d'observations d'ovnis.

Certes, cet Etat possède de nombreuses bases stratégiques vouées au domaine nucléaire (laboratoires de mise au point, centre d'assemblage de charges nucléaires et thermonucléaires, silos à missiles, bases de bombardiers du Strategic Air Command, etc...), mais il se trouve QUE TOUTES CES BASES ET INSTALLATIONS HAUTEMENT STRATEGIQUES ET TRES SECRETES FURENT SURVOLEES PAR DES PHENOMENES OVNIS. Que le lecteur garde bien cela en mémoire pour la bonne compréhension de ce qui viendra dans d'autres volets de cette longue quête.

Par la suite, il aura l'occasion de se rendre compte à quel point le Nouveau-Mexique constitue LE NOEUD DU PROBLEME, LA CLE DE VOUTE du mystère des objets volants non identifiés. Qu'il sache patienter, car il lui reste encore un long périple d'informations à "digérer", avant de me suivre dans ma tentative de conclusion, AUSSI INCROYABLE QU'ELLE LUI PARAITRA.

LE PREMIER ENSEIGNEMENT :

Il est d'une richesse et d'une importance CAPITALES pour notre type de recherche. J'aime penser que le lecteur l'aura saisi sans qu'il soit indispensable de lui mettre les points sur les i longuement.

Il est relatif au fait que PLUS TÔT QU'ON NE L'AVAIT PENSE JUSQU'ICI, l'U.S. Air Force eut en mains une partie des clés ouvrant les portes du mystère créé par les ovnis. Dans un prochain volet, je démontrerai avec des éléments anciens et nouveaux QUAND, la première clé fut trouvée, et OÙ.

Dans ce premier texte, j'ai surtout tenu à sensibiliser le lecteur sur les RAISONS qui amenèrent les plus hautes instances gouvernementales américaines à ce qui apparut longtemps aux yeux des chercheurs comme une fuite. Personne ne comprit cette attitude pendant de très nombreuses années. A présent c'est chose faite, je crois l'avoir démontré amplement. Ces raisons peuvent se résumer à ceci :

En 1947, l'U.S. Air Force APPRIT AVEC CERTITUDE que les ovnis étaient des appareils construits par une intelligence étrangère à notre humanité.

En janvier 1949, elle fut confrontée à ce que j'appellerai un "contact du 1^{er} type", expression traduisant l'identification de cette présence extraterrestre ayant implanté une base dans notre environnement planétaire.



SOURCES EMPRUNTEES :

R = E.-J. RUPPELT, "Face aux Soucoupes Volantes", France-Empire, 1958, Paris.

K.1 = D.-E. KEYHOE, "Les Soucoupes Volantes Existent", Correa 1951, Paris.

K.2 = D.-E. KEYHOE, "Le Dossier des Soucoupes Volantes", Hachette, 1954, Paris.

K.3 = D.-E. KEYHOE, "Les Etrangers de l'Espace", France-Empire, 1975, Paris.

H.1 = A.-E. HYNEK, "Les Objets Volants Non Identifiés", Belfond, 1974, Paris.

N = Rapport du N.I.C.A.P., association privée, rédigé sous la direction de Richard HALL, 1964, WASHINGTON, D.C., USA.

Mise au point de Jean Sider

Depuis la rédaction de ce texte, en début de 1988, plusieurs organes médiatiques très connus (*VSD*, *Le Figaro-Magazine*, et, plus récemment, *Ciel et Espace* de mai) se sont faits l'écho, par le biais d'articles particulièrement affligeants, d'un courant de pensée très "up-to-date" dans certains milieux ufologiques, celui des SOCIO-PSYCHOLOGUES.

Bien entendu, ces proses ayant été rédigées par des journalistes méconnaissant profondément le sujet OVNI, les personnes les ayant lues ont dû avoir l'impression que les ovnis n'étaient que des inventions dues à la naïveté de ceux qui croyaient en voir, et à la crédulité de ceux qui prenaient leurs témoignages pour argent comptant.

Devant cette véritable campagne de malhonnêteté intellectuelle orchestrée par des gens dont j'aurai la bienséance de ne pas citer les noms, j'ai entrepris la rédaction d'un manuscrit que j'espère publier en fin d'année, si j'ai la chance d'intéresser un éditeur. S'y trouveront insérés tous les épisodes prévus à la suite de "Contact or not contact ?", développés dans un style différent de celui prévu pour LDLN. En effet, je m'adresserai à un large public, et non à des connaisseurs. Que le lecteur veuille bien me pardonner cette interruption, mais il s'agit d'un cas de LEGITIME DEFENSE, si je puis dire !



(Suite du texte interrompu p. 9)

d'une trentaine d'années, ingénieur agronome et spécialiste de l'analyse des phénomènes OVNI.

La collaboration de ces deux auteurs nous donne le panorama complet des observations OVNI marquantes dans la péninsule ibérique. Références précises, degré d'intérêt, valeur à accorder, organismes enquêteurs, publications, sont donnés avec le plus grand soin et ne laissent planer aucun doute sur chacune des enquêtes rapportées. L'ensemble donne une œuvre bien construite, pragmatique, faite avec sérieux et beaucoup de compétence. Résumées aux faits essentiels ou significatifs, les enquêtes sont classées analogiquement avec des textes de présentation fort pertinents et équilibrés.

Quelques cas d'atterrissages ibériques extraits de cette encyclopédie seront publiés dans "Lumières dans la Nuit" avec la bienveillante autorisation des auteurs.

L'ouvrage donne également des tables statistiques sur les cas réels, les cas expliqués, les vagues ibériques. Un large chapitre de présentation est une sorte d'essai explicatif de la phénoménologie OVNI.

Dans cet ouvrage solide, pas d'imaginaire, rien de farfelu, aucune hypothèse, nulle trace de polémique. Des faits, uniquement des faits, bien que de temps en temps, on y rencontre les inévi-

tables interrogations posées à tous les ufologues de la Terre à propos de la nature réelle des OVNI.

"L'encyclopédie des rencontres rapprochées avec des ovnis" devrait être un ouvrage de référence pour les chercheurs. Sa lecture est particulièrement recommandée aux lecteurs de LDLN capables de lire cet excellent livre dans le texte espagnol. D'ailleurs, il serait souhaitable qu'une traduction française en soit faite et éditée : elle mériterait de figurer dans toute bibliothèque d'ufologue averti.

Que V.-J. Ballester Olmos et J.-A. Fernandez Peris soient remerciés pour la somme considérable que leur encyclopédie a dû leur coûter. Qu'ils soient également félicités pour leur talent d'écrivain car cet ouvrage qui aurait pu présenter quelque aspect ardu sinon rébarbatif du fait de l'accumulation d'observations, se lit, grâce à l'heureux équilibre des paragraphes descriptifs et explicatifs comme un roman passionnant.

Encore bravo ! Souhaitons que des ufologues français se mettent à l'œuvre pour publier, d'ici quelques mois, une encyclopédie équivalente, de pareilles valeur et largeur de vue, sur les cas français d'atterrissages ou de rencontres rapprochées avec des ovnis.

(1) Adresse où l'on peut se procurer l'ouvrage : Plaza et Janes editores S.A. - Virgen de Guadalupe, 21-23 - Esplugues de Llobregat (Barcelona) - Espagne.

TROIS LIVRES RECENTS

Les trois ouvrages suivants nous sont parvenus au cours des dernières semaines :

UNINVITED GUESTS (Aurora Press), de Richard Hall. Voilà un livre d'une qualité exceptionnelle, tant par la richesse de la documentation (Richard Hall est un ufologue de longue date) que par la justesse de l'analyse globale qu'il présente du problème. Les grandes lignes du mystère des OVNI sont exposées avec une grande clarté, et telles qu'elles apparaissent de nos jours, à la lumière de certaines conséquences du *Freedom Of Information Act*. Aurora Press : P.O. Box 573, Santa Fe, New Mexico 87504, USA.

GEORGES, BEATRICE ET LES SOUCOUPES VOLANTES, de Philémon

Ce petit livre (un peu plus de 100 pages) n'est pas (mais alors, pas du tout) un ouvrage d'initiation à l'ufologie. Il y est bien question d'initiation, mais dans un tout autre sens...

L'ouvrage passionnera essentiellement les personnes que ne rebutent pas les histoires de communication avec l'Au-delà, car les révélations de Georges sont du type "post mortem".

Quant à Béatrice, c'est "un Brillant". Si cette notion ne vous est pas familière, ne craignez rien : elle est explicitée p. 56.

Un peu plus loin, "Philémon" nous entretient des Princes Bleus, de Sanat Kumara, de Shambala, de l'Avatar de synthèse, et d'un Hybride qui n'aime pas les épinards... On le voit, ce livre fera les délices des socio-psychologues et autres spécialistes des Sciences Humaines, qui commettraient une grave erreur en ne l'achetant pas. Ils ne me contrediront certainement pas : ce livre est un document !

Et les soucoupes, dans tout cela ? Il en est question, en effet, et dans une perspective qui n'a rigoureusement rien de commun avec l'approche ufologique classique.

Disponible au prix de 80 F (95 F, port compris), auprès de G. Vanquelef, 12, avenue du Vallespir, 66700 Argelès-sur-Mer (à partir de 5 exemplaires, 20% de remise et port gratuit. Socio-psychos, groupez vos achats !).

LE RAYONNEMENT, par Michel Jeantheau (La Pensée Universelle).

Voici un livre étonnant, qui développe des conceptions d'une grande originalité. Il s'agit de concepts à caractère purement spéculatif, bien que la culture scientifique de l'auteur transparaît clairement dans le style d'écriture précis et rigoureux.

Il serait dérisoire de prétendre résumer en quelques mots "l'hypothèse rayonnée" qui, bien qu'elle ne s'appuie sur aucun autre fondement objectif que les observations d'ovnis, a le mérite de rendre compte de certaines bizarreries communes à bien des témoignages.

Outre l'idée centrale de l'ouvrage (qui ne manquera pas de susciter des réactions très diverses chez les lecteurs), le *Rayonnement* intéressera les ufologues par les nombreux extraits de presse de 1954 qu'on y trouve. Bien que secondaire, cette qualité du livre n'est pas à négliger.

Souhaitons donc à ce livre, qui sort délibérément des sentiers battus... tout le rayonnement qu'il mérite. Adresse de l'éditeur : 4, rue Charlemagne, 75004 Paris.

REGION PARISIENNE

On trouve maintenant LDLN à La Maison du Livre, 75, boulevard Malesherbes, Paris 17*, librairie spécialisée dans les ouvrages aéronautiques, ainsi qu'à la Librairie Brun, 5, bd Michelet, à Noisy-le-Sec. Dans l'Essonne, chaque nuit de mardi à mercredi, les couche-tard peuvent écouter l'émission ufologique de Christian Macé, de 23 h à 1 h du matin, sur 91 FM (107,5 MHz).

REPONSES A VOS QUESTIONS

Réponse à la question n° 34, de J. Giordan (LDLN 289-290, p. 38)

La journaliste en question s'appelle Martine Castello, et c'est une amie de LDLN ! L'émission faisait suite à un article qu'elle avait écrit dans *Le Figaro-Magazine*, et qui concernait un éminent physicien britannique nommé Stephen Hawkins. Pour plus de précisions, vous pouvez écrire à Martine Castello, en adressant le courrier au *Figaro-Madame*, 12, rue Mail, 75002 Paris, ou encore lui téléphoner au 42 21 66 72.

Réponse à la question n° 32, de M. Blanchard (LDLN 285-286, p. 38)

Dans *L'Aurore* du 10 novembre 1967, on trouve un court article intitulé : "SOUCOUPES VOLANTES" AU-DESSUS DE BOGOTA (COLOMBIE) :

Une soucoupe volante a survolé, l'autre nuit, le centre de Bogota, à 100 m d'altitude, pendant dix minutes. Le photographe officiel de l'ONU en Colombie, Juan Fonseca, a réussi à photographier l'engin. Le cliché a fait la "une" de tous les journaux de la capitale. Ils (?) seront examinés par une commission d'experts.

Cette observation, qui semble importante, mais sur laquelle nous manquons de renseignements précis, est peut-être celle à laquelle s'intéresse M. Blanchard, mais il est souhaitable de poursuivre les recherches à ce sujet, d'autres réponses pouvant sans doute être proposées à la même question :

PETITES ANNONCES

- Ufologue titulaire d'un BTS d'informatique, d'un CAP d'électronique et d'un diplôme de Paléontologie cherche emploi dans les Côtes du Nord (à défaut, dans l'Île-et-Vilaine, ou même en région parisienne), dans l'une des spécialités suivantes : biologie, électronique, informatique, photo, ciné, bâtiment (électricité, plomberie, maçonnerie, équipements intérieurs), mécanique auto.

- Vends anciens numéros de LDLN : 132, 133, 141 à 167, 190 à 201, 204. 5 F le numéro, ou 200 F le lot, port compris. Ecrire à M. N. Turcy, 20, bd des Acacias, 11000 Carcassonne.

- Vends livres OVNI français anciens (Michel, Guieu, Thomas, Scully, etc...) plus livres sur mystères divers, en anglais. Ecrire à Mlle Christiane Piens, 13, rue Vervloesem, 1200 Bruxelles.

- Recherche *Chronique des apparitions extra-terrestres*, de Jacques Vallée ; Jean-Yves Pommereul ; 7, rue Cardin, 50240 Saint-James.

DERNIERE MINUTE

Une observation intéressante, de trois boules émettant par moments des faisceaux lumineux en direction du sol, a été faite par plusieurs témoins, dans la région de Gannat et de Saint-Pourçain-sur-Sioule, dans l'Allier, au début du mois d'octobre. Deux enquêteurs de LDLN s'occupent de cette affaire, qui sera peut-être exposée de manière détaillée dans notre prochain numéro.

En outre, de nombreuses observations ont eu lieu dans le Centre et le Nord de l'Argentine, dans la nuit du 3 au 4 octobre. Il est question, selon *Le Figaro* du 5 octobre, "d'un objet de grandes dimensions, brillant, de couleur orange, avec en son centre une tache noire, qui oscillait dans le ciel avec des mouvements réguliers, pour par moments changer brusquement de direction, à grande vitesse".

Nous espérons obtenir des précisions sur cette affaire.

En revanche, rien pour le moment ne semble indiquer que le phénomène signalé dans l'Yonne, au cours de la nuit du 4 au 5 septembre, relève du domaine qui nous intéresse. L'hypothèse d'un météore détonant semble suffire pour expliquer les nombreux témoignages.

On trouve un cas de météore détonant relaté dans le livre *Wegeener, le père de la dérive des continents* (Belin). Il s'agit du météore retrouvé près de Treysa, en Hesse, à 30 km au nord-ouest de Marburg, qui était tombé avec fracas le 3 avril 1916. Long d'environ 1 m et pesant 63 kg, il était composé principalement de fer, et avait creusé en arrivant au sol un trou oblique de plus d'un mètre de long.



LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France — Le Directeur de la publication : J. MESNARD — N° d'inscription Commission paritaire 68.468

Imprimerie Imprilux, St-Etienne - Dépôt légal 3^e trimestre 1988